

PERCE et son rocher.---(Photo CN)

(Lire l'article en page 4)

Le 90^e anniversaire de



● M. l'abbé F.-X. PLAMONDON, premier curé de Ste-Sophie (1855-1856).



● M. l'abbé François BRUNET, curé de Sainte-Sophie de 1856 à 1873.



● M. l'abbé A. PELLETIER, curé de Sainte-Sophie de 1879 à 1883.



● M. l'abbé Chs.-S. RICHARD, curé de Sainte-Sophie de 1883 à 1916.

Au mois d'octobre prochain, la belle et intéressante paroisse de Sainte-Sophie de Mégantic comptera 90 ans d'existence.

Les paroissiens ont voulu souligner cet anniversaire par des fêtes intimes et fraternelles. Ils tiennent à remercier la divine Providence qui s'est plus à répandre de si nombreuses grâces sur ce coin de terre reculé de l'archidiocèse de Québec que l'on nomme "Halifax-Nord", et qui a pour patronne sainte Sophie.

Les débuts de la paroisse furent pauvres. Dieu semble se plaire à bénir les humbles, mais généreux collaborateurs qui travaillent à la diffusion et à la propagation de la foi, ces gens qui font d'énormes sacrifices pour ériger des tabernacles à Jésus-Hostie. Cette oeuvre est chère au coeur de Jésus.

Bien avant 1855, les familles groupées ici, dans la partie nord d'Halifax, avaient fait des démarches auprès des autorités religieuses pour avoir une petite chapelle. Mais l'Evêque d'alors avait des craintes:

"Eriger des chapelles c'est bien; mais il faut, disait-il, être moralement certain que dans un avenir prochain l'on pourra fonder une paroisse."

Sa Grandeur Monseigneur Charles Baillargeon avait chargé un jeune prêtre, l'abbé Wilbrod Prince, qui demeurait à Saint-Norbert d'Arthabaska, de s'occuper de ces familles ainsi éloignées.

Le 6 juillet 1847, Mgr Signaï avait écrit à monsieur l'abbé Dufour, de Plessisville:

"Je n'ai pas d'objections à ce que les gens de la partie nord d'Halifax aient une chapelle chez eux, pourvu qu'il soit constaté qu'il y aura moyen de faire une paroisse chez eux, par la suite, aussi pourvu que les chemins puissent s'améliorer.

"Si vous jugiez qu'une chapelle soit accordée, vous fixerez la place et déterminerez les dimensions au meilleur de votre connaissance."

(Signé) Jos. Archevêque de Québec

M. l'abbé Edmond Dufour, missionnaire, à Saint-Calixte de Somerset, était donc délégué. A force de travail et de générosité, une petite chapelle était érigée, et le 6 octobre 1855, M. l'abbé F.-X. Plamondon pouvait écrire dans nos archives:

"Je suis arrivé à Sainte-Sophie pour desservir la paroisse comme premier curé."

D'après une lettre de Mgr de Tloa, en date du 14 septembre 1855).

Alors, l'abbé Prince, desservant depuis 1854, demeurant à Saint-Norbert, dut se retirer et l'abbé Plamondon devenait le premier curé de l'humble paroisse. Mais, hélas, ce ne fut pas pour longtemps. Dès l'année suivante, M. l'abbé François Brunet devenait le second curé. Ce bon curé sut se dépenser pour aider et encourager ces généreux colons et faire grand bien à ses paroissiens, qui étaient prêts à faire tous les sacrifices. M. Brunet demeura jusqu'en 1873. C'est dire qu'il vécut ici pendant 17 ans.

Le remplaçant du second curé fut M. l'abbé A. Pelletier, qui demeura dix ans. Les plus âgés de la paroisse parle encore en bien de ce prêtre.

M. l'abbé Charles-S. Richard fut curé de 1883 à 1910. Le souvenir de ce bon curé est encore bien vivace dans l'esprit et le coeur de ceux qui ont eu le bonheur de le connaître, tous disent que ce curé était un "saint", donnant tous ses biens aux pauvres. Se sentant malade, M. Richard alla demeurer à Sainte-Anne de la Pocatière, où il termina sa belle carrière dans une humble maison. Les gens de Sainte-Sophie eurent un grand chagrin lorsqu'il quitta la paroisse.

M. l'abbé J.-A. Labrecque, qui vit retiré à Plessisville, avait été nommé desservant en 1910; mais bientôt il devint curé (1911-1937). Malade lui aussi, il demanda à Son Eminence la faveur de se retirer. Le départ de ce prêtre causa une vive peine à tous les paroissiens de Sainte-Sophie, qui gardent et garderont toujours de lui le souvenir le plus doux et le plus précieux.

C'est le 19 septembre 1937, que M. l'abbé Adélarde Chouinard, curé actuel, arriva pour prendre possession de la cure.

Pendant 90 ans, il n'y eut que six

curés; c'est dire qu'à Sainte-Sophie les prêtres demeurent longtemps, en y trouvant beaucoup de bonheur.

Pendant ces nombreuses années de vie paroissiale, des événements heureux ont été enregistrés. Le développement de la paroisse s'est toujours accentué.

Sainte-Sophie a donné trois prêtres: M. l'abbé Alphonse Leclerc, mort en 1941 curé du S.-C., à Manchester, aux Etats-Unis; M. l'abbé Emile Hébert, prêtre desservant à Bienville; M. l'abbé L. Provencher, curé d'Arvida, Chicoutimi.

Un grand nombre de religieux et religieuses ont aussi vu le jour à Sainte-Sophie.

Signalons les Rév. Frères Pellerin, Roger Brisson et Pellerin, Dominicains,



● M. l'abbé Adélarde CHOUINARD, curé de Sainte-Sophie depuis 1937.



● M. l'abbé J.-A. LABRECQUE, curé de Sainte-Sophie de 1910 à 1937.

et J. Hébert, des Pères de Ste-Croix. Vingt-six religieuses, originaires de Sainte-Sophie sont encore vivantes. Ce sont:

Village:

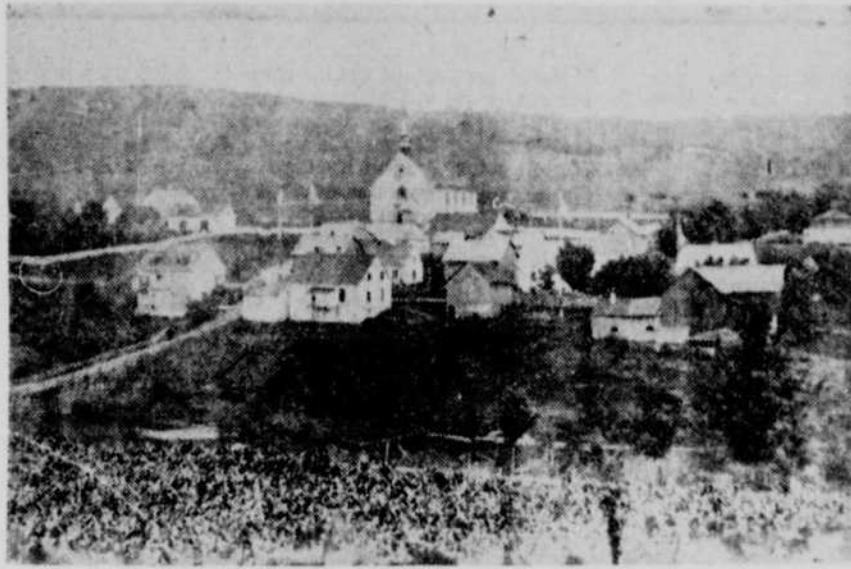
- Beliveau Irène, Sr Ste-Agnès de Frague, C.N.D., Iberville;
- Brisson Eva, Sr Ste-Hermance, Couv. des Srs de la Charité, Rimouski;
- Brisson Rachel, Sr Marie-Rachel, Couv. Srs de la Charité, La Malbaie;
- Breton Corinne, Sr Ste-Lauréens, Des de la Madeleine;
- Gosselin Blanche, Sr Ste-Eméline, Orph. Franco-Américain, Lowell Mass.;
- Gosselin M.-Louise, Sr Ste-Anne, Chine;



● L'église actuelle de Sainte-Sophie de Mégantic, complètement à l'épreuve du feu, qui sera solennellement consacrée par Son Eminence le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, le 26 août 1945.

SAINTE-SOPHIE DE MEGANTIC

Grégoire Rose, Sr Ste-Arthémise, Srs de la Charité, Québec;
 Nadeau Jeanne, Sr Ste-Paule, Chine;
 Nadeau Maria, Sr Ste-Julia, Orph. d'Youville, Monument Québec;
 Nadeau Bibiane, Sr Ste-Isabelle de France, Couv. des Srs de la Charité, La Malbaie;
 Prince Suzanne, Sr Sophie Barat, Ecole Normale Mérici, Québec;
 Bas du 6:
 Béliveau Victorine, Sr Ste-Philomène du Rosaire, C.N.D., Montréal;
 Bergeron Agathe, Sr Marie-Agathe, C.N.D., Lac Mégantic;
 Haut du 6:
 Gosselin M.-Anna, Sr St-Jean, Hosp. de Lévis, Srs de la Charité;
 Pointe:
 Pellerin Noéma, Sr Pellerin, Crèche d'Youville, Montréal;
 Pellerin Jeannette, Sr Ste-Colombe de la Croix, Srs Dominicaines, Trois-Rivières;
 Pellerin Lucille, Sr Imelda du S.-Coeur, Sr Dominicaines, Trois-Rivières;
 Pépin Eva, Sr Ste-Geneviève, Hop. du S.-C. Plessisville;
 Pépin Angéline, Sr Ste-Adéla, Hop. du S.-C. Plessisville;
 Haut du 2:
 Guillemette Rose-Anna, Sr Rose-Anna, Orph. St-Sauveur, Québec;
 Bas du 2:
 Hébert Anna, Sr Marie du Refuge,



● Vue de la première chapelle de Sainte-Sophie de Mégantic, construite en 1855, et du village de Sainte-Sophie, il y a 90 ans.

Les événements tristes n'ont pas manqué. L'humble chapelle, construite au début, avait dû céder sa place, étant devenue insuffisante pour la population croissante. Aussi, en 1900, M. l'abbé S. Richard voyait se terminer les travaux de sa belle et spacieuse église. Le 1er novembre 1900 avait lieu la bénédiction de cette nouvelle église. Trois belles cloches étaient aussi installées dans le clocher, espérant sans doute y demeurer toujours. Mais hélas, le bon Dieu réservait une formidable épreuve aux chers paroissiens. Le 16 juin 1939, au déclin d'un beau jour de fête du Sacré-Coeur, la belle église de Sainte-Sophie était anéantie: le feu avait fait son oeuvre; il ne restait plus rien. Tous les biens qui avaient été amassés depuis les débuts étaient à jamais finis.

Les paroissiens ne se laissèrent pas abattre, ni vaincre en générosité. Les grandes âmes se reconnaissent dans le malheur. Tous, d'un commun accord, se sont unis, et, reconnaissant la main de Dieu qui les avait frappés, se sont dit: "Il nous faut une église". Avec la précieuse sympathie de notre Archevêque, S. Em. le cardinal Villeneuve, et avec les encouragements de Son Exc. Mgr Omer Plante, auxiliaire de Québec, nous avons travaillé. La Très sainte Vierge nous a secourus, de sorte que nous pouvons dire que le malheur de 1939 est presque oublié.

Depuis 1941, Sainte-Sophie a son église qui, nous l'espérons, restera debout toujours. Grâce à un merveilleux

concours de faveurs divines et d'aide des hommes, nous avons une église à l'épreuve du feu, et, en ce 90ème anniversaire de notre vie paroissiale, ce temple élevé à la gloire de Dieu sera consacré par Son Eminence le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec.

Cette fête sera comme le couronnement de tous les événements heureux qui ont pu avoir lieu dans Sainte-Sophie depuis 1855.

La nouvelle église, construite en 1939 est en pierre solide; sobre d'ornement, elle est convenable. Les plans ont été préparés par M. Adrien Dufresne, architecte de Beauport, et les travaux de construction ont été exécutés par M. Philippe Mathieu, de l'Ange-Gardien. Le nouvel autel est en marbre.

Les marguilliers, comme partout ailleurs, ont toujours aidé messieurs les Curés dans tous les travaux de l'église et dans la direction, au point de vue matériel. Il est agréable de rendre témoignage à ces aides précieux.

En 1858, Mgr de Tloa ordonna de nommer des marguilliers pour mettre la paroisse sur le même pied que les autres paroisses du diocèse. Les premiers marguilliers du banc furent MM. Joseph Hébert, Placide Roy et Louis Roberge. Furent élus anciens marguilliers MM. Olivier Bergeron, Jacques Beaudoin, Jean Baril, François Morrissette et Stanislas Béliveau.

Voici maintenant la liste des marguilliers de Sainte-Sophie (la date indique l'année où le marguillier fut "en charge"):

Denis Laliberté (1859); Jean Noël (1860); Charles Gaudreault (1861); Pierre Leclerc (1862); Auguste Mathieu (1862); Gonzague Pellerin (1863); Joseph Toussaint (1864); Guillaume Gosselin (1865); François Lamontagne Grégoire (1868); Vital Martineau (1869); Antoine Hébert (180); Ignace Robert (1871); Damase Binet (1872); François Bergeron (1873); Jean-Baptiste Roy (1874); Antoine Morin (1875); Olivier Bourque (1876); Joseph Vigneault (1877); Edouard Vézina (1878); Charles Labonté (1879); Placide Lallier (1880); Zéphirin Carignan (1880); Edmond Vézina (1861); Charles Labonté (1882); Ludger Morrissette (1883); Joseph Mailhot (1884); Louis Lapointe (1885); Thomas Breton (1886); Georges Gagnon (1887); Joseph Turgeon (1888); Onésime Côté (1889); Michel Faucher (1890); Jacques Vigneault (1891); Pierre Gosselin (1892); Julien Roberge (1893); Jean Simoneau (1894); Joseph Sévigny (1895); Joseph Beauchesne (1896); Pierre Plante (1897); David Labonté (1898); Félix Shelling (1899); Sauveur Cloutier (1900); Moïse Côté (1901); Léon Morrissette (1902); Denis Bergeron (1903); Honoré Hébert (1904); Herménégilde Pellerin (1905); Eusèbe Pinard (1906); Alfred Brisson (1908); Joseph Gosselin (1909); Johnny Vigneault (1910); Napoléon Gosselin (1911); Joseph Leclerc (1813); J.-. Bre-



● L'église de Sainte-Sophie de Megantic détruite par le feu le 16 juin 1939.

M.M. St-Noms J.M., Outremont;
 Hébert Laura, Sr Marie Claudius, Academy of the Holy Names, Tampa, Florida;
 Bas du 4:
 Gaudreault Maria, Sr St-Philippe Nétri, Montréal;
 Gaudreault, M.-Louise, Sr St-Raphaël, Hop. N.-Dame de l'Espérance, Ville St-Laurent;
 Haut du 4:
 Gosselin (Anselme), M.-Louise, Sr Thérèse de St-Joseph, Couv. N.-Dame du Chemin, Québec;
 Côté Jeannette, Sr Ste-Désanges, Hôpital des Srs de la Charité, Thetford Mines.

L'agriculture a toujours été en honneur, et c'est grâce au talent et à l'esprit d'initiative que nos braves cultivateurs ont su s'établir très convenablement. Sans avoir de luxe, Sainte-Sophie peut compter au nombre des paroisses bien installées. La générosité de tous les paroissiens est remarquable. Au point de vue religieux et moral, sans rien dire de trop, on peut affirmer que Sainte-Sophie est une excellente paroisse qui a pour les prêtres un grand respect et sait les aider en tout. Aussi, les associations religieuses qui y sont organisées vont de l'avant.

Les Dames de Sainte-Anne, les Enfants de Marie, les Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc, l'Union de Prière, l'Union des Cultivateurs et la Société de bienfaisance ont leur place chez nous. Les mouvements spécialisés, quoiqu'en petit, promettent pour l'avenir.



● Le presbytère de Sainte-Sophie de Mégantic.

ton (1913); Emile Ferland (1914); Alfred Bourque (1915); Pierre Béliveau (1916); François Baril (1917); Moïse Pelchat (1918); Onésime Laflamme (1919); Johnny Baril (1920); Irénée St-Pierre (1921); Eugène Mathieu (1922); Edouard Gaudreault (1923); Thomas Breton (1924); Joseph Paradis (1925); Joseph DeBilly (1926); Damase Larose (1927); Joseph Vaillancourt (1928); Arthur Martineau (1929); Joseph Provencher (1930); Philémon Vigneault (1931); Joseph Gamache (1932); Gaspard Vigneault (1933); Thomas Blondeau (1934); Napoléon Champagne (1935); Ludger Lambert (1936); Napoléon Gosselin (1937); Siméon Breton (1938); Albert Paquin (1939); Alfred Gosselin (1940); Ludger Gosselin (1941); Wilfrid Béliveau (1942); Pierre Dargil (1943); Alfred Lamontagne (1944); Calixte Pellerin (1945); et MM. Wilfrid Breton et Alfred Nadeau.

La paroisse compte deux nonagénaires: MM. Alfred Brisson et Madame Clovis Pellerin.

Le premier baptême, à Sainte-Sophie, fut celui de Marie-Virginia Perreault, fille de Lubin Perreault et d'Adélaïde Gauvreau.

La première sépulture fut celle de Délima Tourigny, épouse de Joseph Lacasse.

Le premier mariage, célébré le 7 janvier 1856, fut celui de Stanislas Hébert et de Délima Roy.

Un beau carillon de trois cloches (bénites en 1940) chante les gloires du Seigneur. (Sainte-Sophie, août 1945).

De qui sont ces vers ?

LES GRAND'MERES

Vous tous, petits enfants, aimez bien vos grand'mères,
 Entourez-les; leur âge a des douleurs amères;
 Oh!... formez devant l'âtre une riante cour;
 Quand votre aïeule vient, au cercle de famille,
 Chauffez ses membres froids au foyer qui pétille,
 Son coeur à votre amour!...

Votre rire si franc, qu'elle aime et qu'elle implore,
 Est un rayon d'hiver qui la ranime encore.
 Son frais et vert printemps lui semble refléurir
 Quand son petit enfant vient gazouiller près d'elle,
 Comme un oiseau joyeux qui chante et bat de l'aile
 Sur un arbre qui va mourir.

Son navire est au port et va plier ses voiles
 Hâtez-vous de l'aimer, c'est moi qui vous le dis,
 Car déjà son pied touche au seuil du paradis;
 L'ombre envahit ses jours couverts de sombres voiles.
 Nul soleil d'autrefois dans son coeur ne reluit;
 Venez y rayonner: la vieillesse est la nuit;
 Enfants, soyez-en les étoiles.

● Les vers que nous avons publiés la semaine dernière, sous le titre "MON PAYS", sont de Jules Lemaitre.

PERCÉ

La Gaspésie, lit-on dans QUÉBEC, la douce province, est la Bretagne de la province de Québec. C'est la plus pittoresque, la plus savoureuse de ses régions habitées, un des Joyaux de l'Amérique septentrionale. Longue de cent vingt milles, espèce de doigt géant recourbé qui trempe dans le golfe, isolée des grands centres... elle a préservé l'originalité de sa vigoureuse nature et fleurit un fort parfum de terroir...

La mer, la montagne, la rivière, la pêche maritime et fluviale, le flottage, et l'industrie du bois, l'agriculture, la région de colonisation et ses maisons rustiques, la forêt vierge, c'est tout cela, la Gaspésie multiforme.

C'est surtout PERCÉ, chef-d'œuvre de la nature au sein du golfe immense, et sans lequel la péninsule manquerait de couronne. Il suffit d'apercevoir Percé en passant pour garder le souvenir de ce panorama altier et grandiose, aux lignes pures et hardies: le rocher percé, long de 1,500 pieds, large de 300, haut de 288, échoué dans la mer, l'île Bonaventure, "sanctuaire" d'oiseaux, le rocher fantastique des Trois Soeurs, la table bosselée du mont Sainte-Anne, à l'arrière plan, et la parure de sapins et de genévriers qui embellit le décor géant. Il faut s'arrêter et observer, de jour en jour et d'heure en heure, les jeux de la lumière sur ces tons fauves pour saisir la magie royale du lieu.

PERCÉ fut visité par Cartier en 1534 et plus tard par Champlain, de Pontgravé, Mgr de Saint-Vallier, etc. Nicholas Denys y fit la première expérience de pêche sédentaire. C'est le site d'une ancienne mission Micmac évangélisée par le père. Le Clercq. Sous la domination française, ce fut un port important. Ce port fut brûlé et pillé par les pirates, en 1690. C'est aujourd'hui un village de pêcheurs et un important centre touristique. On y fait de belles excursions par mer et par terre.

En face de Percé, c'est l'île BONAVENTURE, où habita le fameux corsaire Peter John Duval. C'est aujourd'hui un sanctuaire d'oiseaux de mer.

Percé et l'île Bonaventure présentent des phénomènes géologiques curieux qui intriguent encore les savants.

La paroisse de l'Anse-du-Cap fut fondée vers 1854 et desservie par voie de mission jusqu'en 1872, date de la nomination du premier curé résidant; elle fut érigée canoniquement en 1860, et civilement en 1861.

Cette paroisse, dont le territoire est compris entre la Brèche-à-Manon, à l'ouest, et les montagnes de Percé, à l'est, présente un coup d'oeil très pittoresque. Le sol plat, légèrement incliné vers le sud, est d'une fertilité exceptionnelle; la grande culture et l'industrie laitière y sont très développées et font la prospérité des habitants.

La jolie baie près de laquelle est construite cette paroisse ajoute encore à la beauté des paysages environnants et attire les touristes en grand nombre. Il se fait beaucoup de chasse dans les forêts voisines, et de pêche dans les rivières qui ne sont pas affermées.

La paroisse de l'Anse-du-Cap doit son nom à un cap situé à

l'est de la baie et nommé par Jacques - Cartier lui-même Cap-d'Espoir.

A mi-chemin entre l'Anse-du-Cap et Barachois, se trouve le village de Percé, le centre de villégiature le plus renommé de la Gaspésie. Bien que son érection canonique ne remonte qu'à 1860, la paroisse de Percé est considérée comme la plus ancienne de la Gaspésie. Longtemps avant 1800, des missionnaires résidaient à Percé et partaient de là pour desservir la

Percé est surtout connu comme centre de villégiature, et la grandiose beauté des paysages qui l'entourent justifie la vogue dont il jouit. L'abbé Ferland a donné de Percé et des environs le joli croquis que voici:

"Bâti sur deux anses, que sépare le Mont-Joli, le village de Percé se présente fort bien, et de fait le district de Percé n'offre rien de plus pittoresque. En dédoublant le cap Barré, nous apercevons l'anse du nord-ouest qui se déploie devant nous. Au rivage sont les nombreuses embarcations employées pour la

bâti par une race de géants, pour unir l'île Bonaventure au Mont-Joli.

"Le sommet de cette montagne (Le Mont-Joli) est à douze cents pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer. On peut le distinguer à une distance de quarante milles, lorsque le temps est clair. Aussi, de ce point élevé, la vue est magnifique. Le regard plonge sur Percé, avec ses vignots, ses maisons et ses deux bordées de berges, sur le Mont-Joli, le cap Percé et l'île Bonaventure, humblement couchée au pied du géant. Vers la

droite, une ligne bleuâtre se teur moyenne est de deux cent quatre-vingt-dix pieds.

"Du côté du Mont-Joli, le cap Percé est coupé à pic. Dans cette direction, le plateau se rétrécit s'avance de plusieurs pieds au-dessus de la mer et se termine en pointe.

"Les montagnes volcaniques, ainsi que les îles Percé et Bonaventure, sont formées d'une terre très friable et se décomposent facilement à l'air; de sorte que l'action continuelle des vents et des flots leur donne avec le temps des formes nouvelles et souvent fantastiques. Les vagues minent les rochers lentement, mais sûrement, elles ont déjà creusé deux arches dont l'une s'est écroulée. Qui sait si dans les siècles passés des arches semblables n'ont pas relié l'île Percé, avec le Mont-Joli. Tout semble l'indiquer, et Denys, qui visita les lieux, il y a deux cents ans, en était persuadé. Lorsqu'il vint une première fois, il n'y avait qu'une arche; dans un second voyage, fait bien des années après, il reconnut que deux arches avaient été creusées par la mer. Il raconte qu'une de ces dernières disparut, fermée par l'éboulement d'une partie du rocher.

"Les côtes de l'île Bonaventure s'élèvent perpendiculairement à une hauteur de deux cents et deux cent cinquante pieds. Ses rochers servent de retraite à des familles de goélands, de margots, de cormorans aussi nombreuses que celles de l'île Percé.

"L'île n'a que trois quart de lieue de longueur. On y compte une cinquantaine d'habitants. Ils sont desservis par le cap de Percé. La mission est désignée sous le vocable des Saint-Anges."

C'était autrefois une prouesse remarquable que de faire l'ascension des falaises de Percé pour aller y dénicher des oeufs d'oiseaux; mais ces exploits, ayant causé plusieurs accidents graves, furent défendus. Le rocher Percé de l'île Bonaventure ont été, depuis, constitués en sanctuaires d'oiseaux et sont peuplés d'un nombre infini de goélands, de margots et de cormorans, qui voltigent constamment et emplissent l'air d'un bruissement d'ailes et de cris perçants qu'on entend à plusieurs milles de distance.

Si on joint à toutes ces beautés naturelles si variées un paysage marin admirable, une plage sablonneuse d'accès facile, l'air sain et vivifiant des montagnes et de la mer, des hôtelleries confortables, et la tranquillité reposante de la campagne, on s'explique l'attrait qu'exerce sur les nombreux touristes qui le visitent ce coin de la Gaspésie, unique en son genre dans le monde entier.

La baie de Gaspé s'ouvre dans le Golfe Saint-Laurent, à l'extrémité supérieure du Nouveau-Brunswick, sur la côte orientale de l'Amérique du Nord, lit-on dans le "Magasin pittoresque" de décembre 1855, d'où nous extrayons aussi le dessin ci-contre. Elle n'est pas très éloignée de l'île d'Anticosti et de l'embouchure du fleuve Saint-Laurent. Le roc Percé, situé dans cette baie, est percé de deux arches qui, vues à distance, ressemblent à des

● Lire la suite en page 6.



● Le Cap PERCÉ, dans la baie de Gaspé, près du mont Joli.—(Cette gravure est empruntée au volume des "Voyageurs anciens et modernes" publié peu après 1850.)

région comprise entre Paspébiac, à l'ouest, et la R.-au-Renard, à l'est. C'est à Percé que Mgr de Laval, se rendant à Québec, en 1659, pour prendre possession de son siège épiscopal, toucha terre et célébra sa première messe sur le sol canadien.

Percé est le chef-lieu du comté de Gaspé-sud et le principal poste de pêche de la côte gaspésienne; on y prend la morue, du homard, du saumon, de la truite et de l'anguille. Outre cette industrie, il s'y fait assez de grande culture pour les besoins locaux, et un peu d'exploitation forestière.

pêche; sur la terre, les premiers plans sont occupés par les chaufauds et de longs vignots; au-delà sont les habitations, dont chacune est entourée d'un petit champ; en arrière, sur une colline, sont placés l'église et le presbytère. Le terrain s'élève graduellement, à mesure qu'il s'éloigne de la mer, et déroule à la fois toutes les parties de ce tableau, encadré par un demi-cercle de montagnes, au-dessus desquelles se dresse la Table de Rolland, ou le mont Sainte-Anne. Plus près de nous est l'île Percé dont les deux arches se dressent dans l'azur de la mer; on dirait les restes d'un pont

confond avec la mer et marque la direction que suit la côte, depuis la Grande-Rivière jusqu'à la Pointe-au-Maquereau; sur la gauche, la vue embrasse la Halbaie ainsi que la baie de Gaspé et va se reposer sur les hauteurs du Forillon.

"Le rocher de Percé paraît avoir été lié autrefois avec le Mont-Joli, dont il n'est séparé que par un étroit canal, lequel assèche à basse mer. La longueur du plateau est d'environ huit arpents et sa largeur n'est guère que de soixante à quatre-vingts pieds. Dans tout son pourtour, le rocher n'est qu'une falaise continue dont la hau-

TERRY

ET LES
PIRATES

PAR

MILTON
CANIFF

Ainsi il vous est subitement
venu à l'idée, Lieutenant
Charles, qu'il y aurait un
cable entre cette île et la
base japonaise la plus
rapprochée et qu'il servirait
à renseigner l'ennemi
de ce que nous faisons?
Tout cela ne vous paraît
pas un peu fantastique?

Monsieur, les moniteurs
de la radio navale enten-
daient un message de T.
S.F. mais pas un message
transmis par un cable é-
tabli sous nos défenses...

Même s'il était
possible que les
Japonais aient
un fil télégra-
phique ici, où
serait-il ancré?
Où sont tous les
appareils néces-
saires?

Où les Japonais se ca-
chent-ils toujours, mon-
sieur? Sous terre! Ils ont
eu tout le temps néces-
saire pour procéder à cet-
te installation avant de
quitter l'île.

Il n'y a pas de
doute qu'ils sont
tenus au cou, ant
de tous nos faits et
gestes. Vous-pour-
riez bien avoir
raison. Je vais don-
ner l'ordre à nos
navires de patrouil-
le de draguer les
abords de l'île.

Ailleurs.

En effet, M. Lee, Pyzon a un
siège à bord du transport no.
6... J'étais justement à m'oc-
cuper de réduire le charge-
ment...

Un Jeep va se
rendre chez lui
pour la ramener
ici avec ses ba-
gages. Cela vous
dirait quelque
chose de m'ac-
compagner?

On nous a dit que Pyzon, parce
qu'il est neutre, a demandé à la
Marine de le reconduire dans son
pays via les Etats-Unis. Tout cela
parce qu'on le soupçonnerait d'es-
pionner pour le compte des Japo-
nais. Son honneur en était tout
froissé! Quelle honte!

Je crois que
le moment
est venu de
révéler à
Pyzon que
je connais
bien son
passé!

Voici les valises de Pyzon—
mais nous ne pouvons l'ac-
cuser à moins que Charlie
réussisse à convaincre la Ma-
rine de rechercher un cable—
s'il y en a un.

Personne ici... Pas de Pyzon,
pas de domestiques... Fran-
çoise! Pas de réponse! Nous
n'aurions pas dû la laisser
seule ici. Pourtant la maison
est entourée de troupes...

ME!

Un des petits rubans
que Françoise porte
dans ses cheveux,
mais plié de façon à
former une espèce de
flèche...

Il était pointé vers le vesti-
bule... Voici les appartements
de Pyzon... et voici l'autre
ruban de Françoise... pointé
vers la porte de Pyzon...

Si ce vieux baril de
lard a seulement—

PERSONNE!

8-12



L'exode de la Slovénie

Le Dr Matej Postoan, rédacteur du quotidien catholique "Slovenec", de Ljubljana, et chef des réfugiés slovènes, a fait récemment, à Rome, la déclaration suivante au sujet des catholiques slovènes:—

"Jusqu'au départ de la délégation des réfugiés vers Rome, le 22 mai, il y avait au camp de concentration de Monigo, près de Treviso, en Italie, 1200 réfugiés slovènes dont 88 prêtres, 25 séminaristes, 200 enfants et 400 femmes — 127 familles en tout. En même temps il y avait dans la Venezia Giulia 300 slovènes récemment libérés des camps de concentration allemande, qui refusaient de retourner à leur foyer en raison de la présence des troupes de Tito. La grande majorité de ces réfugiés partirent de leur pays à l'arrivée des troupes de Tito. On les interna comme étant fascistes ou nazis, mais ils furent libérés après l'intervention du Saint-Siège.

"C'est le 4 mai que commença la fuite de la population slovène vers l'Autriche. Les premiers réfugiés arrivant des villes de Kocevje, Ribnica, Idrija et Legatec, occupées par les forces de Tito, déclaraient que les communistes, dès leur arrivée à Kocevje, ont mis à mort le curé et 12 représentants du mouvement catholique. A Ribnica ils mirent à mort le diacre, l'abbé Demsar, et à Legatec, l'abbé Skuvic. Ils suivirent le même procédé dans tous les villages qu'ils occupaient. Toute la population fut rassemblée sur la place publique; des hommes, amis des communistes, séparaient en groupes les hommes et les femmes. Le premier groupe était destiné à une exécution sommaire, le second aux travaux forcés, et le troisième devait être mobilisé dans l'armée communiste. D'après les comptes rendus on a mis à mort non seulement ceux qui combattirent le communisme mais aussi ceux qu'on croyait devoir le combattre dans l'avenir. Les réfugiés déclaraient que beaucoup de villages furent incendiés. Il est facile à comprendre que dans ces conditions beaucoup de Slovènes prirent la fuite, quoique ceci leur était très difficile puisqu'il n'avait qu'un chemin, celui de Carinthie qui passe par le défilé de Ljubljana (presque 5,000 pds en hauteur). Même à une distance de 75 milles il était possible de voir les longues colonnes de réfugiés, presque tous à pieds et ne portant que les effets personnels qu'on pouvait porter à dos.

"Une fois arrivés à Klagenfurt, en Autriche, les réfugiés tombaient sous la protection des alliés. On les plaçait dans des camps de concentration où ils n'avaient pas à craindre la persécution des communistes. Les Alliés les transportaient petit à petit vers Udine et Treviso, en Italie.

"Au moment de la défaite allemande, on proclama un gouvernement provisoire démocratique slovène, fondé sur l'appui des troupes de l'armée slovène nationale. Le gouvernement provisoire envoya des télégrammes aux Présidents Truman, Churchill, le Roi Pierre II et au Ministère Miha Krek. Le drapeau blanc, bleu et rouge de la nation slovène flottait sur le château de Ljubljana. Toute la population attendit avec impatience l'arrivée des troupes anglo-américaines. Ce fut un dé-



● LJUBLJANA, en Yougoslavie, est la capitale de la Carniole. Cette ville qui compte 55,000 habitants, est construite sur un affluent de la Save, à 60 milles au nord-est de Fiume. C'est le siège d'un évêché dépendant directement du Saint-Siège. — Fondé d'abord en 381 sous le nom d'Aemona, érigé de nouveau le 6 décembre 1461, il fut métropole de 1787 à 1807, puis dépendant de Gorizia jusqu'en 1920. L'évêque de Ljubljana a le titre de prince-évêque. Ce diocèse compte plus de 500,000 catholiques.

sillusionnement général quand les troupes communistes de Tito, comprenant des groupes bulgares, des ELAS grecs, des communistes des Balkans et autres personnes mobilisées de force, commençaient leur avance sur la Slovénie. En raison de ces développements, la grande majorité des intellectuels slo-

vènes, les prêtres, les ouvriers et les paysans, étaient réduits à ce dilemme: soit une mort inévitable sous les communistes, soit la fuite en territoire autrichien, où ils auraient une chance d'éviter la mort et rejoindraient les troupes anglo-américaines.

"Ainsi, plus de 20,000 personnes

cherchèrent à s'évader de la petite Slovénie ou plutôt de la province de Ljubljana qui a environ 300,000 habitants.

"La population catholique de Venezia Giulia chercha aussi l'occasion de fuir. Mais pour eux la chose fut plus difficile, puisque les communistes obstruaient toutes les routes d'évasion."

(suite de la page 4)

PERCÉ...

portails de fortifications en ruines, et rappellent celles de quelque énorme mur qui aurait résisté à un désastre dans lequel les ouvrages voisins auraient été anéantis. Le mont Joli (ou cap Tiennot) n'en est éloigné que de douze à quinze mètres. Jacques Cartier passa tout auprès, à son premier voyage, dans le mois d'août 1534. Voici le fragment de sa relation qui s'y rapporte:

"Ayant navigué le long de la côte environ douze heures, la marée survint avec telle im-

pétuosité qu'il ne nous fut jamais possible de passer, avec treize avirons, outre la longueur d'un jet de pierre, si bien qu'il nous fallut quitter les barques et y laisser partie de nos gens pour la garde, et marcher par terre quelque dix ou douze lieues jusqu'à ce cap, où nous trouvâmes que cette terre commence à s'abaisser vers sud-ouest. Ce qu'ayant vu et étant retournés à nos barques, nous revîmes à nos navires, qui étaient déjà à la voile, et pensaient toujours

pouvoir passer outre; mais ils étaient descendus, à cause du vent, de plus de quatre lieues au lieu où nous les avions laissés, où, étant arrivés, nous fîmes assembler tous les capitaines, mariniers, maîtres et compagnons, pour avoir l'avis et conseil de ce qu'il était le plus expédient de faire. Mais après que chacun eut parlé, l'on considéra que les grands vents d'est commençaient à régner et devenir violents, et que le flot était si grand que nous ne faisons plus que redescendre et qu'il n'était possible pour lors de gagner aucune chose: même que les tempêtes commençaient à s'élever en cette saison en la Terre-Neuve, que nous étions de lointains pays et ne savions les hasards et dangers du retour, et à cause de cela qu'il était temps de se retirer ou bien de s'arrêter là pour tout le reste de l'année. Outre cela, nous raisonnions de cette sorte que si un changement de vent de nord nous surprenait, il ne serait pas possible de partir; lesquels avis, ouïs et bien considérés, nous fîmes entrer en délibération certaine de nous en retourner.

"Et parce que le jour de la fête de saint Pierre nous entrâmes en ce détroit, nous l'appelâmes détroit de Saint-Pierre (1), où, ayant jeté la sonde en plusieurs lieux, nous trouvâmes en aucuns cent cinquante brasses, en d'autres cent, et près de terre soixante, avec bon fond. Depuis ce jour jusqu'à mercredi, nous eûmes vent à souhait, tournâmes ladite terre du côté du nord, est, sud-est

et nord-ouest; car telle est son assiette, hormis la longueur d'un cap de terres basses qui est plus tourné vers sud-est, éloigné d'environ vingt-cinq lieues du dit détroit.

"En ce lieu, nous vîmes de la fumée, qui était faite par les gens de ce pays, au-dessus de ce cap; mais parce que le vent cinglait vers la côte, nous ne les accostâmes point, et eux voyant que nous n'approchions point d'eux, douze de leurs hommes vinrent à nous avec deux barques, lesquelles s'accostèrent aussi librement à nous comme s'ils eussent été Français, et nous donnèrent à entendre qu'ils venaient du grand golfe, et que le capitaine était un nommé Tiennot, lequel était sur ce cap, faisant signe qu'ils se retiraient en leur pays, d'où nous étions partis, et étaient chargés de poisson.

"Nous appelâmes ce cap cap Tiennot (2). Passé ce cap, toute la terre est posée vers l'est sud-est, ouest nord-ouest; et toutes ces terres sont basses, belles, et environnées de sablons de la mer. Et il y a plusieurs marais et bancs par l'espace de vingt lieues; et après, la terre commence à se tourner d'ouest à est et nord-est, et est entièrement environnée d'îles éloignées de deux ou trois lieues. Et, ainsi comme il nous semble, il y a plusieurs bancs périlleux plus de quatre ou cinq lieues de la terre".

(1) Le détroit entre le cap Capé et l'île d'Anticosti.
(2) Le mont Joli.

CE QUI CONSTITUE LA PATRIE

Une nation peut très facilement se contenter des biens communs de la vie, le repos et l'aisance; et des penseurs superficiels prétendent que tout l'art social se borne à donner au peuple ces biens. Il en faut pourtant de plus nobles pour se croire une patrie. Le sentiment patriotique se compose des souvenirs que les grands hommes ont laissés, de l'admiration qu'inspirent les chefs-d'oeuvre du génie national, enfin de l'amour que l'on ressent pour les institutions, la religion et la gloire de son pays. Toutes ces richesses de l'âme sont les seules que ravirait un joug étranger; mais si l'on s'en tenait uniquement aux jouissances matérielles, le sol même, quel que fut son maître, ne pourrait-il pas toujours les procurer?

Madame de STAEL

REFLEXIONS

chrétiennes
pour tous les
jours de l'année.

18 août. — Douceurs célestes.

«La consolation qui est communiquée aux âmes pieuses par le Saint-Esprit, est infiniment plus grande que tous les plaisirs du monde, fussent-ils réunis dans un seul et même homme. Elle fait, pour ainsi dire, dissoudre le cœur par un vif sentiment de joie, qu'il n'est pas capable de contenir».

(RUISBROCH, Spi. Nupt. 1. 3., c. 19.)

20 août. — Que demander à Dieu.

«Les promesses que Dieu nous a faites de nous exaucer, dit saint Augustin, son fils prouve du désir qu'il a de se donner à nous. Si vous trouvez, ô Chrétien, quelque chose de meilleur que lui, demandez-le; mais sachez qu'en demandant autre chose que lui, vous l'outragez, et que vous portez préjudice à vous-même, par l'indigne préférence que vous donnez à la créature d'amour qu'il faut dire au Prophète-Roi: Seigneur, vous êtes mon partage; que les autres cherchent le leur parmi les créatures; pour moi je n'en aurai pas d'autre que vous. Oui, mon Dieu, c'est vous seul que j'ai choisi pour mon unique héritage».

(Saint AUGUSTIN, Conc. in Psalm. 34.)

21 août. — Celui qui aime Dieu désire la mort.

«Voilà, dit saint Hilaire, la disposition où se trouve celui qui aime Dieu. Tout délai lui paraît insupportable; aussi voyons-nous les saints soupirer après le moment où leur âme doit être affranchie des liens de leurs corps. L'ardeur de ceux qui aiment est impatiente; ils savent que le Seigneur nous ordonne de prier que son royaume arrive. Saint Paul souffre de la prolongation de sa vie, parce qu'elle le tient éloigné de Jésus-Christ».

(Saint HILAIRE, in Ps CIX, v. 9.)

22 août. — Comment étudier.

«Un homme d'étude, dit saint Bonaventure, qui répétera souvent dans son cœur: quand est-ce, Seigneur, que je vous aimerai, allumera beaucoup plus aisément en lui le feu sacré de l'amour divin, que par des pensées brillantes, ou par des spéculations arbitraires sur la profondeur des secrets de Dieu, sur la génération éternelle du Verbe, ou sur la procession du Saint-Esprit».

(Saint BONAVENTURE, ...
I. de Mystère théol. art. ultra.)

23 août. — Quelle reconnaissance avons-nous pour les bienfaits de l'Incarnation.

«Il m'arrive souvent, disait saint Bernard, de penser aux saintes ardeurs qui faisaient soupirer les patriarches après la venue du Messie, et je me sens rempli de confusion et de pénétré de douleur, à peine même puis-je retenir les larmes, tant je suis touché de honte à la vue de la tiédeur et de l'indifférence de ces malheureux temps. Car qui d'entre nous ressent autant de joie de la présence de cette grâce, que la promesse qui en avait été faite aux saints de l'ancien Testament, leur inspirait de désirs! Plusieurs, à la vérité, se réjouiront de cette fête; mais j'ai bien peur que ce soit moins pour la fête, que par vanité».

(Saint BERNARD, Serm. in Cant.)

24 août. — Sur la beauté de Jésus-Christ — Qu'est-ce que Jésus-Christ?

La beauté de Jésus-Christ résulte de la dignité de sa personne, qui est le Verbe de Dieu; de la sainteté de son âme, exempte de toutes taches; de la douceur et de la régularité de sa conduite, toujours conforme aux règles éternelles de la volonté divine; des charmes de sa conversation, qui entretenait tout le monde, et qui lui soumettait tous les cœurs; de sa bienfaisance sans bornes; de sa patience inaltérable; de sa sagesse sublime; de sa science inépuisable; en lui étaient tous les trésors de la divinité; tel est l'ob-

Miettes de L'HISTOIRE

SI J'ETAIS ROI...

Au combat de la Roufe, le comte d'Harcourt, avec 8,000 Français, défait une armée de 28,000 Espagnols.

Le marquis de Leganez, qui commandait les Espagnols, envoya au comte d'Harcourt un trompette pour l'échange des prisonniers, avec charge de lui dire que, s'il était roi de France, il lui ferait couper la tête, pour avoir hasardé une bataille contre une armée si supérieure.

— Et moi, répondit d'Harcourt, si j'étais roi d'Espagne, je ferais couper la tête au marquis Leganez pour s'être laissé battre par une armée beaucoup plus faible que la sienne.

ORDONNANCE DE CHARLES LE CHAUVÉ

Dans un capitulaire qui porte le nom de Toulouse, Charles le Chauve régla comme il suit ce qu'il fallait donner aux évêques dans les visites de leur diocèse :

«Quand l'évêque sera arrivé dans une paroisse, les quatre curés les plus voisins s'y rendront avec leurs paroissiens; et chacun des curés donnera à l'évêque dix pains, un demi-muid de vin (le muid contenait 16 septiers), un jeune cochon de quatre deniers, deux poulets, dix oeufs et un boisseau de grains pour les chevaux. Le curé chez qui loge l'évêque donnera la même chose; et l'on n'exigera de lui rien de plus si ce n'est le bois et les ustensiles nécessaires pour préparer le manger».

POUR AUGMENTER LA PRODUCTION DU LAIT

Les scientifiques du Royaume-Uni ont découvert une nouvelle substance alimentaire qui augmentera la production du lait dans le monde entier. Cette substance qui contient de la protéine iodée a été le sujet de cinq années de recherches par les scientifiques du "United Kingdom Agricultural Research Council. Depuis 1940, on a fait des expériences minutieuses sur les possibilités et les risques de l'emploi de ce produit dans le commerce. Il est maintenant établi que les vaches nourries de cette protéine donnent beaucoup plus de lait même lorsque le temps de production est passé.

jet de notre amour et de notre espérance.

(le Rév. P. BERTHIER, Reflex.
sur les Ps., tom. III.)

«Jésus-Christ, dit saint Augustin, est la patrie où nous allons et le chemin par où nous marchons: allons à lui par lui, nous ne pouvons nous égarer. Jésus-Christ est la patrie, puisqu'il est Dieu; il est le chemin, parce qu'il est l'Homme-Dieu. Attachons-nous à lui, nous parviendrons à la patrie par le vrai chemin».

(Saint AUGUSTIN, Serm. XCH.)

25 août. — Combien il est glorieux d'être prisonnier pour Jésus-Christ.

«Le titre de prisonnier de Jésus-Christ dit saint Chrysostome, est plus glorieux que celui d'apôtre, de docteur ou d'évangéliste. C'est là une dignité beaucoup au-dessus de celle de consul ou de roi. Quand on aime le Sauveur, on aime mieux être dans les fers pour l'amour de lui, que de régner dans le ciel. Le diadème le plus brillant décore moins, que ne fait une chaîne portée pour Jésus-Christ... Rien, encore une fois, n'est plus glorieux que de porter cette chaîne. Aussi, Paul me paraît-il plus heureux de l'avoir portée, que d'avoir été ravi au troisième ciel. Lequel auriez-vous mieux aimé d'être l'angle qui délivrait Pierre, ou Pierre chargé de fers? Pour moi, j'aurais voulu être Pierre. Ce don des chaînes est quelque chose de plus grand que d'arrêter le soleil dans sa course, que d'ébranler l'univers ou de commander aux démons».

(Saint CHRYSOSTOME, Hom.
in Ephes., ch. III, v. I.)

Les ennemis de la FAMILLE

Dans le domaine des moeurs

La littérature et les spectacles. — Cette fièvre de volupté est si générale et si violente qu'il ne lui suffit pas de pouvoir s'accorder quelque rafraîchissement effectif de temps en temps, au hasard des circonstances. Elle veut pouvoir revivre par l'imagination les émotions violentes dont les sens eux-mêmes sont momentanément fatigués ou privés. Et voici que les journaux hebdomadaires ou quotidiens, les feuilles illustrées aux titres polissons, les revues légères aux dessins provocants, les brochures, les cartes postales et les photographies obscènes, le roman graveleux et le théâtre licencieux, le cinéma libertin et la revue à femmes, les musées anatomiques et les exhibitions plastiques se chargent de répondre à tous les désirs.

Ici encore, il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses... Mais tout prend preneur. La surabondance de la marchandise suffit à prouver que la clientèle est immense... Et nos contemporains ne paraissent nullement incommodés de l'atmosphère spéciale dans laquelle ils vivent. On n'est pas plus offensé par l'obscénité de l'affiche ou de l'image qui vous surprend au détour de la rue, que par le déshabillé gallant du modèle en cire qui vous sourit derrière la glace du grand magasin. On ne souffre pas le moins du monde de voir s'étaler à la devanture de son libraire des titres qui feraient rougir les singes... On accepte très bien qu'une grande revue mondaine tienne soigneusement au courant des productions les plus risquées du théâtre le plus osé. On vit familièrement par la pensée dans un monde qui n'a plus de nom. On s'y laisse introduire par le premier polisson venu qui se dit homme de lettres. On y écoute, sans broncher, les dialogues les plus expressifs. On y entend, sans sourciller, les descriptions les plus réalistes et les plus précises. On ne s'étonne, on ne se scandalise plus de rien, si ce n'est peut-être de la mentalité de quelques arriérés qui, eux se scandalisent encore!

Comment voulez-vous que dans un monde où les entreprises destinées à satisfaire les appétits de luxe dont peut-être travaillée la multitude accusent un développement pareil, jouissent de telles immunités, bénéficient d'une si large clientèle, recrutée dans tous les milieux et dans toutes les classes, comment voulez-vous que les moeurs familiales à leur tour ne soient pas atteintes?

(Rév. Père COULET, dans l'Eglise
et le problème de la Famille.)

VOCABULAIRE

des mots singuliers et pittoresques de l'histoire de France.

L'ANGELUS DU DUC DE BOURGOGNE

Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, après avoir fait assassiner, à Paris, le 25 novembre 1407, Louis, duc d'Orléans, avoua son crime dans une assemblée des princes du sang, et se vit obligé, pour éviter le châtement qu'il méritait, de s'enfuir au plus vite. Il n'échappa qu'à grand-peine à une troupe de cavaliers qui le poursuivaient à outrance. Il arriva dans ses États à une heure de l'après-midi; et, en mémoire du péril qu'il avait couru, il ordonna que dorénavant les cloches sonneraient à cette heure. Cette sonnerie s'appela depuis l'Angelus du duc de Bourgogne.

● Dieu est partout, mais il n'y a point de lieu où la créature puisse Le trouver plus proche d'elle et plus proportionné à sa faiblesse qu'en Marie.

Bienheureux Grignon de Montfort

A travers les MOTS

LA VACHE ENRAGEE

Les grands mangeurs, amateurs de bonne chère, de grasse cuisine, et de repas pantagruéliques, gourmands dont le cœur se dilate à la vue d'une table plantureuse, disciples de la fourchette, gloutons ventripotents, avaleurs de bons morceaux, adeptes de la goinfreterie, gobeurs de pharamineuses lippées et tortilliers de badigoulnes, tous les suppôts de la gueule, en un mot étaient dans la jubilation. Ils venaient saluer, dans sa marche triomphale à travers les rues de la ville, le roi de la boustifaille, S. M. le Boeuf Gras, dont la panse bouffie, dodue, luisante et rebondie offrait à leur imagination une série ininterrompue de biftecks délicats et de savoureux roastbeefs.

Malheureusement ce monarque de haute graisse n'entre pas dans toutes les maisons et ne se présente pas sur toutes les tables. Les privilégiés de la fortune seuls peuvent goûter à ses chairs savoureuses et appétissantes.

A côté des repus, qui ont le moyen de se payer tous les délices de la table,

● Lire la suite en page 11

Le petit courrier SANCTORAL

Q. — Auriez-vous l'amabilité de répondre à la question suivante: Y a-t-il un saint FERNAND et quel jour est-il fêté? F. D.

R. — "Fernand" vient de "Fernando"; forme espagnole de "Ferdinand". Vous pouvez donc invoquer comme patron S. FERDINAND, roi de Castille (Espagne) qui régna de 1217 à 1252. Canonisé en 1671. Fête le 30 mai. Vous trouverez un résumé de sa vie dans votre Missel, à cette date.

Q. — Je porte le nom de "Rosaire" et j'ai entendu dire qu'il y avait un Dominicain martyr qui a porté ce nom. Voulez-vous me renseigner, s.v.p.? R. D.

R. — C'est ça: un religieux Dominicain Japonais maintenant béatifié, a porté le nom de Thomas du St-Rosaire. Il fut décapité à Nagasaki, le 10 septembre 1622 avec sept Dominicains et plusieurs autres. Il est fêté le 1er juin.

Q. — Voulez-vous avoir la bonté de me donner la date de la fête de saint ERNEST et quelques détails sur sa vie? E. A.

R. — Le B. Ernest est un religieux allemand qui prit part à la croisade contre les Turcs avec l'évêque Othon de Freising. Prisonnier, il fut torturé à mort à La Mèque, le 7 novembre 1146. Il est fêté le 7 novembre. Je ne crois pas qu'il existe d'image ou de statue de ce bienheureux.

Oncle ARTHUR

Le savez-vous?

On trouvera les réponses
en page 8

1. — Que signifie l'expression latine: BIS DAT QUI DAT CITO ?

2. — Que savez-vous des "Sociétés protectrices d'animaux" ?

3. — Qu'est-ce que l'ANNEAU DE DIDON ?

4. — Qu'est-ce qu'une ANTI-CHAMBRE ?

5. — Que signifie le mot ANTI-LOGIE ?

6. — Le mot MANDARIN est-il chinois ?

Le savez-vous

Réponses aux questions posées en page 7

1. — L'expression latine "Bis dat qui cito", signifie: "Qui donne vite donne deux fois". C'est un aphorisme d'application courante imaginé d'après la maxime suivante de Publilius Syrus: *Inopi beneficium bis dat qui dat celeriter* (C'est donner deux fois à un pauvre que de donner vite).

2. — Les "Sociétés protectrices d'animaux", dont l'Angleterre a eu l'initiative, ont pour but de répandre les idées d'humanité envers les animaux. En France, une société de ce genre fut fondée en 1845, et reconnue comme d'utilité publique en 1860.

3. — L'"anneau de Didon" est une allusion littéraire. La légende prête à Didon un anneau qu'elle conserva comme le symbole de la fidélité jurée à la mémoire de son époux Siché et qui ne l'empêcha pas d'aimer Enée.

4. — L'"antichambre" est la première pièce d'un appartement, celle que l'on est obligé de traverser pour entrer dans les autres. Jadis, c'était une pièce qui précédait immédiatement la chambre de parade ou les chambres à coucher. Elle apparaît à Paris au XVI^e s., au moment où le confort dans l'habitation commença à être recherché. Le Louvre, dans ses parties construites sous Henri II et Henri IV, comporte des antichambres où les courtisans et les solliciteurs attendaient d'être admis en la présence du monarque ou des dignitaires. Les antichambres de Versailles servirent de salles à manger les jours où le roi prenait ses repas en public; il s'agissait d'une grande solennité; l'ordre et la

marche pour se rendre à l'antichambre étaient réglés selon l'étiquette la plus sévère. L'antichambre continua de jouer ce rôle sous Louis XV, et à peu près jusqu'à la fin de la monarchie. L'usage en disparaît dès le début du XIX^e s.; elle n'est plus adjacente à la chambre dont elle constituait, en quelque sorte, le préambule, mais donne accès à toutes les pièces de l'appartement; c'est plutôt un vestibule.

5. — L'"antilogie" est la contradiction entre deux idées philosophiques, la contradiction entre des passages d'un livre, ou entre les opinions d'un auteur dans des ouvrages différents. Dans la philosophie ancienne, c'est une sorte d'équilibre entre raisons opposées, entre arguments opposés, d'où naît le scepticisme.

Les pyrrhoniens voyaient se dresser au bout de chaque assertion, de chaque argument, un argument contraire de poids égal; c'est ce qu'ils appelaient *antilogie*. De là l'équilibre de l'affirmation dans l'esprit, et par là même l'absence de toute affirmation.

6. — Le mot "mandarin" n'est pas chinois; les fonctionnaires que nous nommons ainsi s'appellent en Chine "ko-hans". Il est probable que le nom de "mandarin" aura été formé par les Portugais, les premiers européens qui abordèrent en Chine, du mot *mandare*, ordonner.

S'il est peu d'hommes assez hardis pour dire la vérité aux autres, il en est encore moins qui osent se la dire à eux-mêmes.

EN PROMENADE

Mme X... promenait ses deux petits-fils, l'un âgé de quatre ans, l'autre de quelques mois. Elle rencontre une de ses amies et lui demande des nouvelles de sa santé.

— Oh! Madame, répond cette personne, déjà âgée, ma santé est parfaite, mais je n'ai plus de jambes.

L'enfant, qui avait écouté d'un air surpris la réponse, de s'écrier:

Bonne-maman, comme c'est drôle: Madame n'a plus de jambes et elle marche, mon petit frère a des jambes et il ne marche pas!

A propos de TIMBRES

BRESIL

Pour commémorer les exploits des troupes brésiliennes qui ont combattu en Italie, sous les ordres du général Mark W. Clark, le Brésil vient d'émettre les timbres postes suivants: 5 centavos, bleu foncé sur jaune, portant l'insigne (A-5) de la cinquième armée; 40 centavos, bleu et jaune, l'emblème des troupes brésiliennes: 1 crozeiro, les drapeaux, en couleurs, des Etats-Unis et du Brésil; 2 cruzeiros, le drapeau brésilien en couleurs et les deux insignes; 5 cruzeiros, rouge sur blanc, portant un gros "V" entre deux insignes.

CUBA

Le gouvernement cubain vient d'ordonner l'émission d'un timbre de deux centavos pour commémorer la mémoire de feu le président Roosevelt.

Mots pour rire

BEAUCOUP D'EXPERIENCE! UNE HISTOIRE

La Dame. — Mais, Mademoiselle, vous paraissez ne pas avoir beaucoup d'expérience?

La servante. — Au contraire, Madame, voilà sept places que je fais en trois mois!

QUEL MORCEAU VEUX-TU?

Après le dîner, maman a joué un morceau de piano pour papa, puis un autre pour grand-mère. Elle se tourne vers Yvonne, et lui demande:

— Et toi, Yvonne, quel morceau veux-tu?

— Un morceau de chocolat, maman!

STRATEGIE

Arthur: "On me dit que tu vas t'enrôler. Quelle branche du service préfères-tu?"

Jean: "J'ai déjà jeté un arbre à terre avec l'auto de papa. Imagine donc ce que je pourrais faire avec un tank!"

EN CLASSE

Le professeur. — Où fut signé le traité d'Utrecht?

Le jeune Paul (sans hésiter). — Au bas de la page, probablement!...

LA GEOGRAPHIE

Le professeur. — Comment s'appellent les habitants de la Laponie?

Le petit Maurice. — Les Lappons.

Le professeur. — Et les habitants du Cap?

Le petit Maurice. — Les Capons.

Toto, qui vient de se faire raconter des histoires par sa maman, lui dit tout à coup:

— Et toi, maman, est-ce que tu aimes aussi les histoires?

— Oui, mon chéri.

— Eh bien! je vais t'en conter une, mais elle est très courte. Il y avait une fois une carafe.

— Après? continue.

— Et hier je l'ai cassée. C'est tout!

Pour cette fois, l'ingénieux Toto fut pardonné.

L'ARGUMENT DE RENE

Le petit René a très envie d'une montre qu'il a remarquée dans les bijoux de sa grand-mère.

— Je t'en supplie, bonne-maman... donne-la-moi!

— Je te promets de te la donner un jour.

— Eh bien! aujourd'hui, c'est donc pas un jour?

CHEZ LE NOTAIRE

Le notaire. — Madame, vous ne pouvez pas vous remarier; sinon — votre mari l'a spécifié dans son testament — toute sa fortune revient à son frère.

La veuve. — C'est justement son frère que j'épouse.

AVEC UN "EPI"

— Savez-vous ce qu'on peut faire avec un épi de blé?

— Eh bien! en le sciant, on en fait un marchand.

— Comment cela?

— C'est bien simple, on en fait un épi scié (épicié).

EST-CE LE MEME COMPTE?

Deux soeurs font ordinairement leurs prières ensemble; un soir, Jeanne ne veut pas la faire, elle s'entête et se couche comme une petite impie; alors Mitzi se met à genoux et récite deux fois sa prière, et dit en finissant:

— Vous êtes content, mon Dieu, car vous avez tout de même votre compte!

RESOLUTION GENEREUSE

On a fait devant le petit Paul, trois ans, un sermon sur le courage. Le soir, il demande beaucoup de fruits.

— Oh! non, mon enfant, tu aurais la colique.

— Cela ne fait rien, j'ai la force de supporter... beaucoup de mal au ventre.

OUBLI

Bébé monte se coucher et un beau clair de lune se réfléchit sur le mur, inondant la chambre d'une lumière rose. Bébé, très grave, se retourne vers sa maman en lui disant:

— Oh! petite mère, le soleil qui a oublié de se coucher.



L'ILLUSION DE MADETTE

Une de mes petites cousines, Madette, qui a quatre ans, se promenait dans la campagne avec sa mère. A l'horizon, on aperçoit les montagnes d'Auvergne. La mignonne s'arrête et dit en montrant la plus haute:

— Quand on est sur cette grosse montagne, on doit joliment baiser la tête pour ne pas "toquer" le ciel.

• Quelque part aux environs de cette vieille maison de campagne se cachent huit personnes qui veulent causer en paix. On peut voir les têtes de ces huit personnes. Pouvez-vous les trouver?

• Quelle est la fraction qui se lit indifféremment, avec la même valeur, dans les deux sens, soit la tête en haut ou la tête en bas?

SOLUTIONS

MOTS CARRÉS

F U S E R
U S A G E
S A L I N
E G I D E
R E N E E

UN MOT ANGLAIS

Le mot anglais qu'il fallait substituer en ajoutant deux lignes droites, est MAMA.

• Il s'agit ici de conduire notre homme jusqu'à l'endroit marqué CHINA, en suivant les chemins entre les lignes. On ne doit traverser aucune ligne.

Jeux d'esprit

VERS A RECONSTRUIRE

"Pour rattacher en boucles sur ta blanche épaule et ramener gaiement les feuilles sur le saule, comment ces cheveux qui n'ont pas subi l'affront du fer, gaiement autour de ton beau front et qui pleuvent étonnés, que veux-tu? bel enfant, que faut-il te donner? Veux-tu un bel oiseau des bois qui chante plus doux que le hautbois, avec un chant plus éclatant que les cymbales, pour me sourire? Que veux-tu? beau fruit, fleur, ou l'oiseau merveilleux. Ami, dit l'enfant aux yeux bleus; dit l'enfant grec, je veux des balles et de la poudre."

DOUBLE ACROSTICHE

+ u i + e
+ u r + l
+ u c + a
+ s s + i
+ s i + e
+ a u + e
+ p i + r
+ e n + e

Compléter les mots de façon à obtenir :

Horizontalement :

Elle est Israélite.
Fleuve de Russie.
Plante de nos parterres.
Tentative.
Grande fabrique.
Entoure la viande dans le plat.
Surveiller secrètement.
Qui a du jugement.

Verticalement :

Un souhait pour les écoliers, en ces mois d'été.

QUESTION HISTORIQUE

Par quel monarque et dans quelles circonstances furent prononcées ces paroles: "La fortune ne favorise pas les vieillards".

METAGRAMME

Je m'attache à vos pas
Et ne vous quitte pas.
Sans jamais faire grâce,
Dans la vôtre, ma trace
Partout on peut trouver.
Qu'un jour, pour écarter
Ma présence indiscrète,
Vous me changeriez la tête,
Alors tout est fini:
Aussitôt me voici
Devenue une bête.
Pour aider votre enquête:
Je suis du féminin,
Jamais du masculin.

MOTS EN LOSANGE



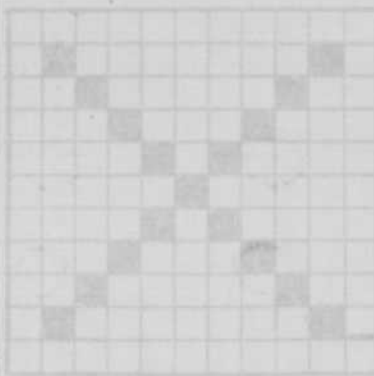
Tête de poisson.
Pièce infime de monnaie.
Ils terminent les journées.
Il vit dans l'eau.
Ville de Belgique.
Note de musique.
Queue de poisson.

Mots croisés

Problème No 438 et solution du No 437

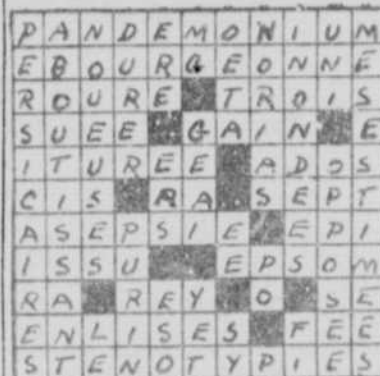
VERTICALEMENT

1. — Pseudonyme de reine. — 2. — Accompagne parfois la déclamation. — 3. — Deux pieds de table. Branche d'un palmier. Equivaut à un certificat de propriété. — 4. — Prenom oriental. Fait partie d'un cercle. Croisé sur le pré. — 5. — Préparation alcoolique en usage dans les sacrifices védiques. Reliquat souvent le bienvenu. — 6. — S'oppose à l'aubaine de façon catégorique. Peintre, sculpteur, physicien, tous italiens nés au XVIIe siècle. — 7. — Rongeur. Chargé jadis de la police des rues. — 8. — Prélève. Graminée, de partielpe. Dans la Somme. Note. — Qui a déjà de la bouteille. — 9. — Fin 10. — Plan. — 11. — Ne tient souvent qu'à un fil.



HORIZONTALEMENT

1. — N'apporte en tous lieux que ruines et deuil. — 2. — Singe. — 3. — Initiales d'un personnage popularisé par Frédéric Lemaître. Singe. Adjectif ou pronom. — 4. — Ne manque pas de bras. Boisson. Sur l'eau à l'endroit, sur terre à l'envers. — 5. — Dans l'oeuvre de Vigny — Eminence. — 6. — Début d'oraison. Tueur de pauvres gens, a dit le poète. — 7. — Labiée qui fournit une huile aromatique. Chef de tribu. — 8. — Monnaie étrangère. Variété de nain jaune. Perd son contenu dans un moment d'expansion. — 9. — Se tient en vue des chalands. Entre le Capitole et le Mont Palatin. En accord parfait. — 10. — Dans le théâtre de Corneille. — 11. — Mauvaise humeur.



JEUX DE LETTRES

Coulevre, couteau, couleur, couple, courage, coutume, couvent, courir, coucou, couplet.

METAGRAMME

Adapier. — Adopter.

ENIGME

MOUSSE

MOTS EN CARRE

H I V E R
I C O N E
V O I C I
E N C A N
R E I N E

CARRE SYLLABIQUE

R E M O R A
M O N O M E
R A M E Q U I N

Solutions

LETRES AJOUTEES

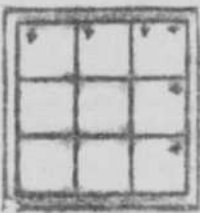
ALpes
Blaye

Brives
Ancône
Niort

OMbrie
Océan
NoRd
Castres
CHine
Epinal

TaRbes
RUssie
RiBérac
INdre
Algérie

AACEILRST



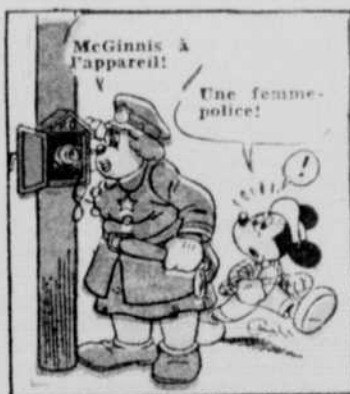
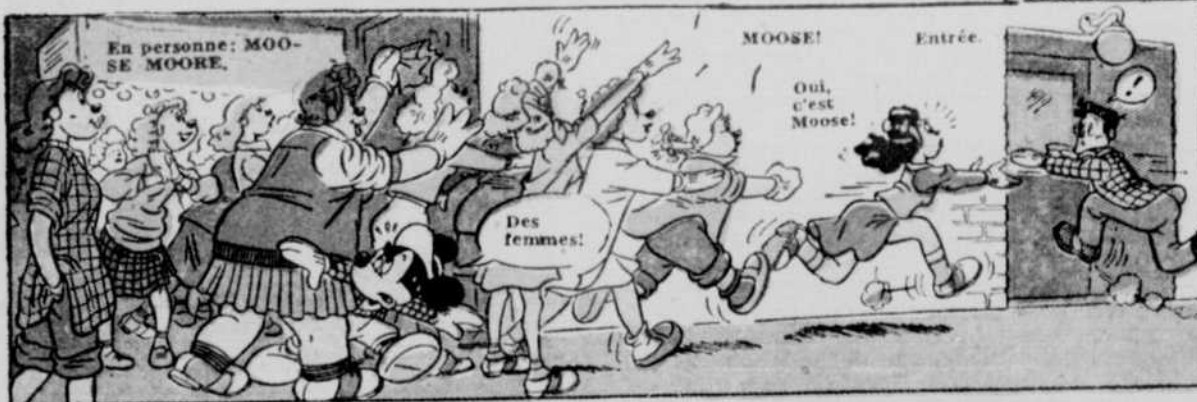
Le Renard peut insérer neuf lettres dans les cases vides de façon à constituer six mots de trois lettres qui se liront dans le sens des flèches. Essayez et vous réussirez sûrement.

Mon premier est une tringle de métal et mon second est un métal précieux; les deux reliés par une préposition.

Quel est mon nom?

LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney





No 512 - - 19 AOUT 1945 - - Directeur : Louis-Philippe AUDET, - - 88, Grande Allée, Québec

Le Frère MARIE-VICTORIN

(1885-1944)

● par Roger Gauthier, université de Montréal

Le 15 juillet marque un anniversaire douloureux: celui de la disparition tragique du Frère Marie-Victorin, qu'il nous est impossible de passer sous silence. Le religieux si profondément humain, l'illustre savant, le célèbre éducateur et le grand ami des enfants, a laissé partout d'immenses regrets. M. Roger Gauthier, sous-directeur de l'Institut Botanique, ayant préparé spécialement pour les Jeunes Naturalistes, à la mémoire du maître, un article resté jusqu'ici inédit, nous croyons qu'il convient de le publier à l'occasion de ce premier anniversaire. Cet article, qui fera l'objet d'un tract de la Bibliothèque des Jeunes Naturalistes, sera distribué largement au début de la prochaine année scolaire.

Le Frère Marie-Victorin (Conrad Kirouac) est né le 3 avril 1885, à Kingsey Falls, petit village des Cantons de l'Est, dans la province de Québec. C'est à Saint-Sauveur de Québec et à l'Ancienne-Lorette que s'écoulèrent ses jeunes années, et aussi à St-Norbert d'Arthabaska, où, ainsi qu'il le note lui-même, il se rendait chaque année "quand juin ramenait le soleil chaud, les fraises et la liberté". Les lieux témoins de son enfance, le Frère Marie-Victorin en parle avec amour dans les *Récits laurentiens*. Lisez ce livre où il évoque l'orme des Hamel et la croix de Saint-Norbert. Dans ces paysages familiers, le futur botaniste prend contact avec la nature. Au soir de sa vie, en ce samedi 15 juillet 1944, qui devait être son dernier jour, la Providence allait de nouveau le guider par les routes de Saint-Norbert qu'il avait parcourues enfant, comme pour lui permettre d'en emporter, dans l'éternel voyage, une dernière et consolante vision.

À Québec, où son père possède un important commerce, le jeune Conrad Kirouac étudie chez les Frères des Écoles Chrétiennes. Il décide de marcher sur les traces de ses maîtres, et, à 16 ans, il entra au noviciat du Mont de La Salle, alors situé sur l'emplacement de l'actuel Jardin Botanique de Montréal. Dès lors, il a trouvé, au moins en partie, sa voie. Éducateur et professeur, il le sera jusqu'à la fin de sa vie. Mais un accident fortuit viendra bientôt préciser et compléter cette orientation.

Dans la préface des *Récits laurentiens*, le poète Albert Ferland a raconté comment le Frère Marie-Victorin a découvert sa vocation scientifique. Un jour, la santé du futur botaniste, alors à ses débuts dans l'enseignement, est gravement compromise. Par ordre du supérieur, il doit laisser à ses chers élèves pour le repos au soleil et à la campagne. Que faire? "Faites n'importe quoi", lui dit le supérieur. "Regardez les pierres, les oiseaux, les herbes". Et, la *Flore de Provencher* sous le bras, le jeune religieux se met à interroger la nature.

Celle-ci lui répondit magnifiquement, et, en lui redonnant un peu de santé, elle allait s'emparer de lui pour toujours. Le Frère Marie-Victorin guérit suffisamment pour reprendre son travail. Mais, comme conséquence, le jeune religieux, mis à l'école de la nature par la maladie, évoque en de vivants tableaux, les paysages de son pays. Avec la parution des *Récits laurentiens* et des *Croquis laurentiens*, le succès littéraire vient s'attacher à son nom.

À ce moment, on aurait pu croire définitive l'orientation du Frère Marie-Victorin vers la littérature régionaliste. La nature cependant devait le conquérir plus profondément encore. Il avait appris à la regarder en poète; il allait maintenant la comprendre en savant. Tout en poursuivant, au collège de Longueuil, son travail d'éducateur et en s'adonnant à ses travaux littéraires, le Frère Marie-Victorin avait continué de s'occuper des plantes. Il avait même écrit sur le sujet de nombreux articles. Aussi quand en 1920 l'Université de Montréal devient autonome et qu'on a besoin d'un professeur de botanique à la faculté des Sciences, on s'adresse au jeune religieux. Et celui-ci doit quitter, partiellement d'abord, puis bientôt définitivement ses fonctions au collège de Longueuil.

Avec une personnalité comme la sienne, une oeuvre confiée au Frère Marie-Victorin ne pouvait pas ne pas grandir. Le laboratoire de botanique était logé au rez-de-chaussée de l'ancien immeuble de l'Université, rue Saint-Denis. Il progressa au point qu'on dut lui attribuer bientôt des pièces supplémentaires. Il devint l'Institut botanique. Puis finalement les murs éclatèrent: l'Institut donna naissance au Jardin Botanique, et le Jardin ayant lui-même grandi rapidement, l'Institut y déménagea en 1939.

Mais de son bureau sans soleil, dans la "cave" de la rue Saint-Denis, les familiers du Frère Marie-Victorin garderont toujours le souvenir. On vivait alors à l'Institut botanique comme en famille. Pour le bureau du directeur comme pour les autres pièces, il n'y avait qu'une même clef. Tous les membres du personnel pouvaient entrer n'importe quand chez celui qu'ils appelaient "le Frère". D'autre part, les collègues de l'Université et les amis de l'extérieur ne manquaient jamais d'arrêter en passant saluer le maître et deviser des problèmes de l'heure. Plus tard, quand vint le déménagement dans des locaux plus spacieux où la lumière entrainait à flot, dans un milieu de fleurs et de beauté, d'aucuns songèrent parfois avec un peu de regret à l'atmosphère d'intimité de la rue Saint-Denis, qui ne devait jamais se recréer tout à fait.

Les années qui suivirent la nomination du Frère Marie-Victorin à l'Université furent des années de grand travail et de fécondes réalisations. Le fondateur de l'Institut botanique organise son enseignement. Il rassemble autour de lui une équipe de chercheurs qui, dans le plus grand enthousiasme, collabore à son oeuvre; toute sa vie, en effet, il sera un éveillé et un entraîneur d'hommes. Bientôt les fruits de son activité scientifique se font sentir. D'importantes expéditions aboutissent à des publications nombreuses, et les *Contributions de l'Institut botanique de l'Université de Montréal* vont répandre au loin, avec la renommée du Frère Marie-Victorin, le nom de notre Université. À côté de ces publications d'un caractère plus technique, la *Flore laurentienne*, oeuvre monumentale, magnifiquement illustrée par le Frère Alexandre, F.E.C., apporte aux fervents de la botanique québécoise l'instrument de travail qu'ils attendaient depuis longtemps. Enfin, les *Itinéraires botaniques dans l'île de Cuba* viennent exposer le résultat des travaux du grand botaniste canadien et de son confrère de la Havane, le Frère Léon, F.E.C., sur la flore de la Perle des Antilles.

Tout en poursuivant son oeuvre proprement scientifique, le Frère Marie-Victorin n'oublie pas l'éducation du grand public. Grâce ses efforts et à ceux de ses collaborateurs, la province entière s'intéresse à la botanique. La Société canadienne d'histoire naturelle attire l'attention des nôtres sur les sciences de la nature et, de sa tribune, dans les discours présidentiels, parle les mots d'ordre qui réveillent les énergies et stimulent les bonnes volontés. Embrigadée dans les Cercles des Jeunes Naturalistes, la jeunesse se jette avec ardeur à l'étude de la flore de son pays.

Le Jardin botanique de Montréal, dont l'idée fut précisément lancée par le Frère Marie-Victorin dans un discours à la Société d'histoire naturelle, se fonde en 1932, après bien des démarches. Il connaît un rapide essor et couronne l'oeuvre du grand botaniste canadien.

Le nom du Frère Marie-Victorin fait maintenant autorité. Les sociétés scientifiques s'honorent de le compter parmi leurs membres, et les gouvernements lui prodiguent les marques d'honneur.

Depuis quelques années, chaque hiver, il prend l'avion pour le sud et il va demander à des cieux plus cléments un réconfort de plus en plus nécessaire à sa santé déclinante. De retour au pays, tout en dirigeant ses notes sur les voyages de l'hiver, il s'occupe de mettre à jour ses anciens manuscrits, et il continue de voir à la direction générale du Jardin et de l'Institut botanique. Durant toute la belle saison, les fins de semaine sont occupées par des voyages d'herborisation. Avec une équipe de fidèles compagnons, le Frère Marie-Victorin parcourt la province, faisant profiter ses jeunes collaborateurs de son expérience. C'est ainsi que le samedi, 15 juillet 1944, on était parti à la recherche d'une fougère très rare. La journée a été fructueuse. Au retour on passe par Saint-Norbert, et le Frère Marie-Victorin admire une dernière fois les paysages de son enfance. On se dirige maintenant vers Montréal. Près de Saint-Hyacinthe, un terrible accident de la route vient ravir le Frère Marie-Victorin à la science et à son pays. Il avait 59 ans.

Avec le Frère Marie-Victorin est disparu un des plus remarquables représentants de la jeune science canadienne. Le Frère Marie-Victorin vivra par ses oeuvres scientifiques, parce qu'il est le fondateur de l'Institut botanique et du Jardin botanique. Mais son influence s'est étendue bien au delà de son propre domaine de travail. Par l'étude de la nature, il a contribué à mettre tout notre enseignement plus en contact avec le réel. Il a puissamment aidé au développement des sciences chez nous. Il a été une inspiration pour toute une génération de chercheurs.

Vous avez appris à respecter les noms de ceux qui ont fait la grandeur de notre pays. Comme l'histoire se réduit trop souvent à un simple récit de batailles, les héros que vous connaissez sont pour la plupart des guerriers. Mais la valeur d'une nation ne dépend pas seulement des combats qu'elle a livrés, ni même uniquement de ses richesses matérielles. Pour qu'un peuple soit grand, il lui faut la vie d'esprit, il lui faut une culture propre. Nous devons honorer le nom du Frère Marie-Victorin parce qu'il a contribué à l'accroissement de notre patrimoine intellectuel, et qu'il a fait connaître au loin le nom du Canada français. Grâce à lui, nous avons redécouvert notre pays, nous avons conquis une nouvelle fois le milieu où nous vivons, nos arbres, nos fleurs, notre sol, le milieu dont nous sommes solidaires et auquel nous sommes liés indissolublement. Au Frère Marie-Victorin, nous devons de mieux aimer une patrie mieux connue, et aussi de mieux comprendre la valeur de la science qui n'a pas de patrie. Pour vous tous, Jeunes naturalistes, que ce vrai savant soit à la fois une inspiration et un modèle.

(Le Devoir) Roger GAUTHIER.

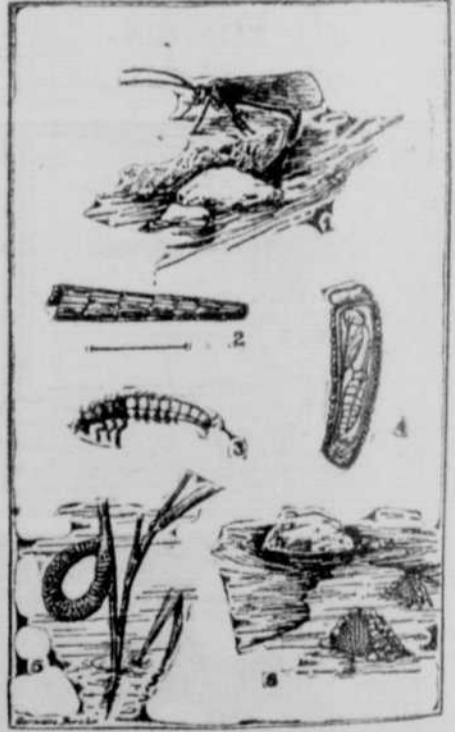
Les PHRYGANES

Par OVILA FOURNIER, père, Université de Montréal

Les étranges bestioles habillées de bois ou de sables que l'on voit se ballader paresseusement au fond des fossés et les mares sont des larves de Phryganes. (1). Ces brindilles ambulantes deviennent finalement un insecte ailé, de l'ordre des Trichoptères, ressemblant à un papillon nocturne (fig. 1). Les papillons, ces fleurs de l'air, ont des ailes qui sont souvent vivement colorées par des poils aplatis appelés écailles. L'oeuf du Papillon donne une larve appelée chenille, qui passe sa vie à manger et à changer de peau. La chenille finalement se repose (souvent dans un cocon de soie) et devient ensuite un insecte ailé. Les Phryganes ou Trichoptères ont une vie semblable à celle des Papillons. Leurs ailes sont couvertes de poils ronds; leur vie larvaire se passe dans l'eau (ce sont alors les porte-bois qui attirent l'attention dès qu'on se penche sur un fossé); la nymphe se "repose" dans une loegette bien fermée fixée à un support quelconque; l'adulte mène une vie aérienne.

L'ordre des Trichoptères compte environ 800 espèces en Amérique du Nord avec une centaine pour le Québec.

Si vous examinez bien, durant les mois d'été, les herbes aquatiques qui forment un lambeau de prairie le long des berges de nos rivières, vous remarquerez bientôt des anneaux gélatineux d'environ un pouce de diamètre (fig. 5), qui sont fixés à ces plantes; il n'y a pas d'erreur, c'est une ponte de Phryganes. Les oeufs sont déposés en chapelets, comme ceux des grenouilles. Au contact de l'eau, la coque gélatineuse se gonfle



● (1) — Phrygane adulte. — (2) — Oeuf de la larve. — (3) — Larve. — (4) — Nymphe. — (5) — Ponte du Phrygane. (6) — Filet.

et fournit aux jeunes un gîte et un berceau. Au bout de quelques temps, des

● Lire la suite en page 11

CHAPITRE XIX
La poudrière

—Partons! partons! cria-t-il en se levant, nous allons mourir ici si nous restons immobilisés. Petite chérie, je t'en supplie, essaie de marcher pour ne pas t'engourdir!

—Où irez-vous, mes enfants? demanda l'Indienne dont la voix rauque résonnait lugubrement. Nous avons perdu le fort, peut-être le Bon Dieu nous a-t-il amenés du côté de la Mission... Il faut tirer des coups de fusils; si les Pères les entendent, ils viendront à notre secours; c'est ainsi que les chasseurs appellent lorsqu'ils sont en danger.

—Ma vieille Suzanne, s'exclama Sylvestre, quelle bonne idée! Dire que nous n'y avions pensé ni l'un ni l'autre...

Bientôt l'immense silence du lac, devenu obscur, fut brisé par une fusillade prolongée et régulière qui ne pouvait être qu'un signal.

Après un certain nombre de coups, les deux tireurs s'arrêtaient, anxieux, prêtant l'oreille au risque de la faire geler, hors du bonnet de fourrure.

Mais seul le mugissement de la tempête passait dans la nuit... et les cartouches s'épuisaient.

Enfin, Suzanne leva le doigt en l'air!

Comme à travers une couche d'ouate, quelques pétilllements lointains, étaient perçus par ses oreilles exercées à entendre les moindres bruits.

—Tirez, tirez encore, mes fils! dit-elle. Les Pères viennent! Ils ont répondu à notre appel. C'est le Bon Dieu qui les envoie!... Cette nuit, nous courrons à la Mission! Alors il faut chanter le beau cantique que j'ai appris là-bas!

Et la pauvre voix de la vieille entonna en chevrotant, un vieux Noël français qui réchauffa le cœur des malheureux. Bientôt leurs voix, coupées par la tempête, répétaient pour appeler leurs sauveteurs, les paroles de la vieille indienne:

La neige tombe du ciel,
Comme il fait noir, pauvre berger!
Prend ta houlette, il faut marcher,
Là-bas, les anges ont chanté,
Noël! Noël!...

C'étaient bien des anges qui arrivaient.

Trois hommes jeunes et résolus, tout blancs de givre, mais les yeux aussi brillants que la lanterne qu'ils agitaient dans le nuage homicide de fleurettes blanches.

Surpris de trouver deux femmes ensevelies sous la neige, près des hommes à demi gelés, ils eurent vite fait de les ranimer avec une chaude boisson apportée dans une bouteille thermos et les forcèrent à marcher, en les soutenant, jusqu'à l'asile de sécurité et de paix qu'était la Mission de la Nativité.

CHAPITRE XX
La maison de Dieu

—Sylvestre, n'envoie pas ta lettre avant que Marie-Rose et moi ayons mis un petit mot pour ta famille!

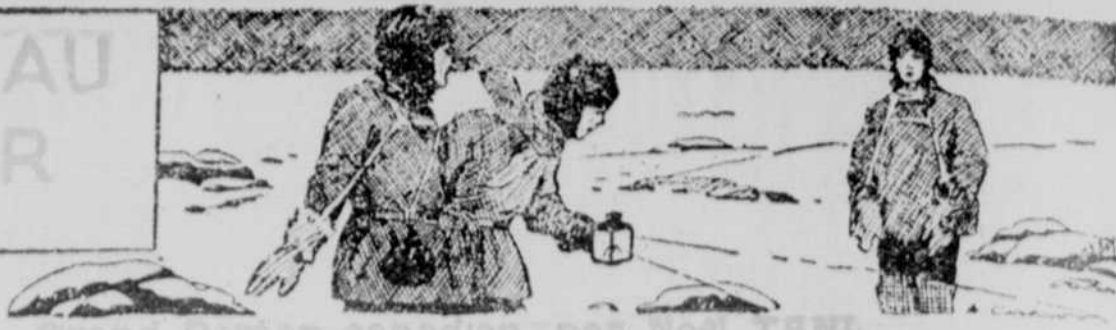


—Tes blessures aux mains, bien sûr, ont dû t'engourdir les doigts, dit Jean, montrant les cicatrices de son ami.

—Non, je crois plutôt que nos trois mois de vie sauvage ont détruit en moi le civilisé.

—Eh bien! mon cher Sylvestre, que direz-vous de moi, alors? intervint Marie-Rose qui entraînait, vêtue d'une des modestes robes grises des orphelines

OISEAU
D'OR



Grand roman canadien, par BOB TANI

prêtées par les bonnes Soeurs de la Mission.

—Nous dirons que vous êtes ravissante avec ce costume qui doit vous changer terriblement de votre robe de peau, avouez-le, fort usagée, déclara Sylvestre.

—Mais ce n'est pas un compliment sur ma robe de pensionnaire que je vous demande, voyons! Je voulais seulement faire comprendre à Jean que, après dix ans de vie chez les sauvages, je suis incapable d'écrire un mot à vos parents, malgré toute ma sympathie pour eux.

—Tu as raison, petite chérie, je n'y pensais pas. Tu as si vite retrouvé la langue de ton enfance!

—Mais à cinq ans, je ne savais pas encore bien lire, encore moins écrire, et j'ai appris seulement quelques signes indiens plutôt que dessins et la représentation de mon nom.

—Très bien, tu signeras donc d'un bel oiseau d'or les lignes que j'écrirai pour toi, et dès demain nous commençons nos leçons, puisque les tempêtes de neige s'acharnent sur la région pour retarder notre départ.

C'était vrai. La période des tourmentes neigeuses semblait ne pas devoir finir.

Forcé était donc aux voyageurs de rester les hôtes de la Mission ou, d'ailleurs, on les pressait de rester.

La voie de chemin de fer, qui vient jusqu'au lac en été, devenue impraticable, était remplacée par un service de traîneaux sûrs avec relais, conduisant les rares passagers jusqu'à Edmonton, deux fois seulement par mois.

Heureusement, l'avion postal unissait les forts lointains et les Missions par son service régulier, et Sylvestre pouvait correspondre avec sa famille, sa pauvre mère qui pleurait le jour de son départ, avec le pressentiment des mois d'inquiétude où l'aventureuse expédition de son fils allait les plonger tous.

Jean et Marie-Rose, qui n'étaient pas si pressés de rentrer chez eux, n'ayant en réalité, pas de foyer dans leur pays lointains, goûtaient pleinement le bonheur présent, après tant d'émotions.

La très simple maison des courageux chrétiens qui viennent souffrir avec les sauvages pour sauver leurs âmes n'était pas un palais. Mais, après la vie dangereuse et atrocement dure qu'ils venaient de mener, le frère et la soeur se dilataient physiquement et moralement dans cet asile où l'on ne souffrait plus de la faim et du froid, où tous les visages étaient empreints d'une bonté sereine et communicative.

La jeune fille, choyée comme une

princesse par les Soeurs Grises qu'attendrissait sa tragique aventure, avait dans leur petite maison une chambre avec un lit qui tout d'abord lui parut trop doux pour y bien dormir.

La petite Indienne qu'elle était devenue s'accommodait mieux de la peau d'ours que les Pères avaient donnée pour lui servir de descente de lit.

Mais, tout de suite, le besoin natif de la propreté lui était revenu avec la joie de porter du linge blanc, chose inconnue sous les tentes de peau des wigwams.

Cependant, la saison autorisait les mocassins, et il eût été difficile de trouver chez celles qui ont choisi la pauvreté, les souliers élégants que Jean rêvait pour sa soeur.

Toute la journée, les trois amis se trouvaient réunis chez les Pères, que les Indiens appellent les "Hommes de la prière", et voyaient arriver presque quotidiennement des malheureux affamés qui avaient cherché en vain, dans les neiges les caribous, sous les eaux glacées, les poissons devenus rares.

La vieille Suzanne s'était retrouvée chez elle dans la cuisine des Soeurs grises qu'elle aidait de tout son cœur, en chantant avec elles des cantiques qui la faisaient pleurer de joie.

Et puis il y avait la petite chapelle, aux fenêtres obscurcies par les flocons accumulés, où, jour et nuit, brûlait la flamme rouge du sanctuaire.

Marie-Rose y passait des moments de douce rêverie en priant le Dieu qu'elle découvrait tous les jours un peu en écoutant parler le Père François ce vieillard aux beaux cheveux blancs qui aimait les Indiens comme de chers enfants.

Depuis vingt années qu'il avait quitté la France, il avait lutté contre le paganisme et les superstitions absurdes de ces races dont il découvrait les âmes nobles, avides des vérités éternelles.

Doucement, il hochait la tête aux récits que lui faisaient les trois amis.

—Les Cris, comme les autres, viendront à la Croix, mes enfants. J'espère encore être là lorsque, leurs chefs en tête, ils entreront, le front haut et sûrs d'eux, dans une petite chapelle pour une messe de minuit.

—Oh! mon Père, répondait Sylvestre, sceptique, quelques femmes au bon cœur, comme Suzanne, oui; mais l'affreux sorcier qui commande les sacrifices, je ne le vois pas renonçant à son métier glorieux!... Et Ours-qui-se-dresse, donc!... Et son grand diable de fils, ce fameux Flèche-Noire!

—N'oublie pas, Sylvestre, qu'il m'a sauvé la vie! fit remarquer Jean, songeur, et qu'il m'a épargné le jour où tu venais de lui arranger proprement l'épaule.

—Oui, mais il a emporté ta soeur ficelée sur l'autre!

—Cependant, dit à mi-voix Marie-Rose qui, les yeux fermés, revoyait le drame dans le campement, c'est grâce à lui que Tehicti ne m'a pas poignardée... et qu'ils m'ont laissée avec la possibilité de ne pas mourir tout de suite, si bien que vous m'avez retrouvée.

—Dites tout de suite que ce sauvage était un héros! s'écria Sylvestre, indigné. Je croyais que vous le haïssiez?

—Vous le savez, Sylvestre, il a bandé l'arc qui devait transpercer mon père! Cela, je ne l'ai jamais oublié et ne l'oublierai jamais.

—Les Cris sont capables d'une très grande noblesse d'âme, mes enfants, et votre Flèche-Noire, s'il a fait ce que vous dites, n'a péché que par une loyale observance de leur loi. La vengeance est un devoir sacré pour le Cri; il ne connaît pas Celui qui est venu vous apporter le pardon et la loi de miséricorde.

—Quant aux sorciers, croyez-vous que j'en ai converti un qui est devenu le plus zélé des néophytes dans sa tribu?

—Ah! ça par exemple, s'écria Jean, c'était un vrai miracle fait par votre bonté, mon Père!

Le vieux missionnaire allait répondre

lorsqu'un Frère tout jeune et dont yeux bleus parlaient de quelques années vinces bretonne ou normande trappa à la porte.

Que se passait-il? Le jeune homme tout encapuchonné à l'Indienne, secouait les raquettes qui l'avaient amené du bout de la mission.

—Mon père, un Indien est là, dans la cuisine; il est arrivé mourant et n'a pu parler qu'après avoir été réchauffé et frictionné par le Frère Gauthier.

—Et qu'a-t-il dit?

—Voilà, il a laissé son compagnon en route, là-bas, à l'est, sur le lac. Ils marchent depuis des jours, paraît-il, pour venir au fort chercher des vivres. Ce sont des Cris.

—Je vois, dit le vieillard; de malheureux imprudents qui n'ont pas fait leurs provisions d'hiver. Il va falloir leur envoyer des vivres s'ils ne sont pas trop loin; en tout cas, sans tarder, aller chercher le pauvre malheureux tombé en chemin.

—Bien, mon Père! Je vais partir tout de suite; mais malheureusement, le Père Marchand est allé ce matin très loin, pêcher sous la glace avec Frère Joseph... Alors je suis seul avec Paul, le Montagnais, qui a fort à faire pour réparer les harnais des chiens.

—Eh bien! mon garçon, vous viendrez avec moi, vite, équipons-nous!

—Oh! mon Père, s'écria Jean, laissez-nous vous accompagner! S'il faut conduire un traîneau, cela nous connaît.

—Mais je ne demande pas mieux mes enfants! dit le vieillard.

—Et si nous sommes trois, ajouta le jeune Frère, le Père fera bien mieux d'aller assister cette pauvre femme que le réclame à l'infirmerie et de ne pas aggraver sa terrible bronchite.

Quelques instants plus tard, un équipage, composé d'un rustique traîneau, tiré par trois chiens, s'engagea sur la nappe blanche du grand lac endormi.

Sylvestre et Jean, qui ressortaient pour la première fois depuis leur arrivée à la Mission, étaient tout heureux de respirer le vent de neige, tant il est vrai que le corps s'endurcit aux pressions fatigues et trouve un charme dans l'effort, même douloureux.

—Dis donc, avouait Sylvestre, je commençais à m'ennuyer, et cette caravane de secours me plaît tout à fait.

—Cela ressemble aux grandes émotions des sportifs en montagne, lorsque tous les skieurs partent à la recherche d'un égaré, répandait Jean.

—En fait de sports d'hiver, je crois que nous sommes servis, mon vieux! nous pourrions nous vanter plus tard devant les camarades.

—Ça, c'est un peu varié!... Quelle belle neige aujourd'hui, et comme le Frère conduit bien les chiens!

CHAPITRE XXX
La loi de pardon

Marie-Rose était restée derrière les petites vitres de la fenêtre, où la glace mettait des arabesques. Elle envoyait son haleine sur les obscurs carreaux pour les éclaircir, afin de pouvoir suivre des yeux les trois petits points noirs qui se déplaçaient sur le lac, à côté du traîneau.

—Ce sont des Cris! disait le jeune missionnaire qui avait secouru l'Indien.

Se chauffant au feu de la cuisine il y avait un homme, épuisé par la faim et le froid, qui arrivait de la lointaine région des chasses, où ceux qui avaient fait d'elle une squaw séjournaient à cette heure.

—Irait-elle le voir? Ce serait de la curiosité, pas autre chose, car son cœur ulcéré gardait encore la rancœur d'une trop récente captivité.

Là-bas, très loin, les points noirs avaient disparu derrière un bordillon; ne s'égaraient-ils pas sur les trop brèves indications d'un sauvage exté-

LE PRINCE Vaillant

ROMAN HISTORIQUE DU
TEMPS DU ROI
ARTHUR

PAR HAROLD R. FOSTER

Le prince Vaillant ne cesse d'avancer pendant toute la nuit et, à l'aurore, il voit Donardo et ses hommes lever le camp. Il peut apercevoir Aleta pendant un instant, mais il doit vite porter son attention vers deux cavaliers qui se dirigent vers lui.



Vaillant prend position tout près d'une grosse roche, de façon à ce qu'un seul homme puisse l'attaquer à la fois.



Une fois de plus il place une pierre dans son manteau, balançant lentement cette espèce de fronde et attendant...



...puis il lance le projectile de toutes ses forces à la tête du premier cheval. Celui-ci, sous le coup, se jette brusquement de côté en hennissant de douleur.



Le cavalier, pris par surprise, ne peut se servir de sa lance au moment opportun. Au même instant "l'épée chantante" siffle dans l'air frais du matin et, à la fin de sa trajectoire, un cavalier sans tête roule en bas de sa monture.



Vaillant n'a plus qu'à faire face à la charge du deuxième guerrier. Le bouclier haut, il ramasse son manteau rouge de la pointe de son épée. La semaine prochaine :
VAILLANT AVANCE TOUJOURS!

Un château du moyen âge

By HAL FOSTER



Arrive enfin le jour tant attendu où le Seigneur du château revient de la guerre. Les chevaliers convertis de fer s'étaient battus vaillamment, mais c'étaient les soldats à pied qui avaient encore subi les plus lourdes pertes.



Avec le retour du sergent d'armes, on reprend les leçons interrompues. Avec une ardeur décuplée par la guerre récente, Arne et Guy se pourfendent avec enthousiasme.



Les classes reprennent également. Les deux garçons sont entièrement de l'avis de leur père que savoir lire et écrire est tout au plus bon pour les moines et les prêtres et certainement pas pour des chevaliers.
(à suivre)



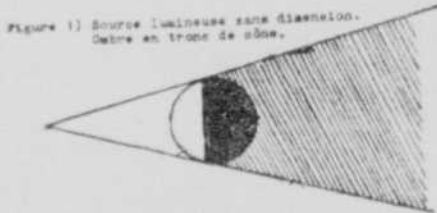
ECLIPSES

OMBRE ET PENOMBRE

Le mot éclipse est un terme que l'on applique à la disparition temporaire d'un corps céleste. Comme les corps célestes se divisent en deux catégories, ainsi il y a lieu de distinguer deux sortes d'éclipses, selon que l'astre éclipsé est lumineux par lui-même ou emprunte son éclat au rayonnement d'un autre. Pour qu'il y ait éclipse d'un corps lumineux par lui-même, il faut que ce corps soit caché par l'interposition d'une substance opaque. Dans le second cas, il suffit que la lumière dont se pare un astre obscur ne puisse plus lui parvenir pour qu'il disparaisse à notre vue.

L'expérience prouve que tout corps obscur, non transparent et éclairé par un autre, traîne derrière lui un cône d'ombre, c'est-à-dire une zone spatiale dépourvue de lumière, située derrière le corps obscur et à l'opposé de la source lumineuse. L'œil placé dans cette partie de l'espace se voit dans l'impossibilité d'apercevoir le corps lumineux, et fait face au côté non éclairé du corps opaque interposé.

Théoriquement, si la source lumineuse se limite à un point sans dimensions appréciables, le cône d'ombre sera plutôt un tronc de cône allant sans cesse en s'élargissant derrière le corps opaque et limité par les tangentes à ce corps issues du point lumineux (fig. 1). C'est un corps qu'il n'y a pas lieu de considérer dans la théorie des éclipses puisque le corps lumineux, toujours le soleil, si l'on ne dépasse pas les bornes du système solaire, loin d'être



tre un point présente des dimensions incomparablement plus considérables que l'astre chargé d'en arrêter la lumière. Il s'en suit que la région ombrée épouse bien la forme d'un cône limité par les tangentes communes extérieures au soleil et à l'astre obscur. Le diamètre de cette portion de l'espace non éclairée diminue cependant à mesure que l'on s'éloigne, derrière le corps dépourvu de lumière propre, pour devenir nul précisément au point de rencontre des tangentes extérieures considérées (fig. 2).

L'énormité de la source lumineuse qu'est le soleil par rapport aux astres qu'il éclaire, c'est-à-dire son cortège de planètes et leurs satellites, donne lieu à un autre phénomène des éclipses, la pénombre. On conçoit qu'un corps est d'autant mieux éclairé que la surface de la source lumineuse qui l'affecte est plus considérable. Si donc une partie de la surface du soleil éclairant un astre est cachée par l'interposition d'un corps noir, cet astre recevra, et par conséquent réfléchira, une lumière moins intense. Son éclat sera d'autant plus faible qu'une plus grande partie du soleil lui sera cachée, on dit qu'il est dans la pénombre. Cette zone pénombrale, totalement absente dans le cas théorique d'une source lumineuse sans dimension appréciable, est bien cette fois un tronc de cône éparé de l'espace ambiant par le prolongement des tangentes communes INTÉRIEURES au soleil et à l'astre interposé. Le diamètre de la pénombre, d'abord sectionné dans la partie centrale par la présence du cône d'ombre, va sans cesse en s'élargissant, à mesure que l'on s'éloigne derrière l'astre obscur, à l'opposé du soleil (fig. 3).

HISTORIQUE

Les anciens n'avaient pas été sans remarquer des effets d'ombre et de pénombre, au cours de leurs expériences élémentaires, mais il leur a fallu plus

sieurs siècles avant de faire un rapprochement entre la théorie des ombres et la disparition du soleil en plein jour par un ciel sans nuage, ou l'obscurcissement de la lune lors de nuits parfaitement sereines.

Toutefois, s'il faut s'en tenir à ce que rapportent les historiens, il semble que le phénomène des éclipses est un de ceux qui ont attiré davantage l'attention des peuplades anciennes. Quelque curieux que cela puisse paraître, c'est aux Chinois qu'il faut recourir pour consulter des rapports d'observation des éclipses les plus reculés de l'antiquité. Grâce à leurs documents, il a été possible d'obtenir des renseignements sur des éclipses produites en l'an trois mille avant Jésus-Christ. Toujours à cause de leurs observations méthodiques, ces derniers étaient en mesure de prédire les éclipses à l'avance. On rapporte même que deux de leurs astronomes, Ho et Hi, plus intéressés

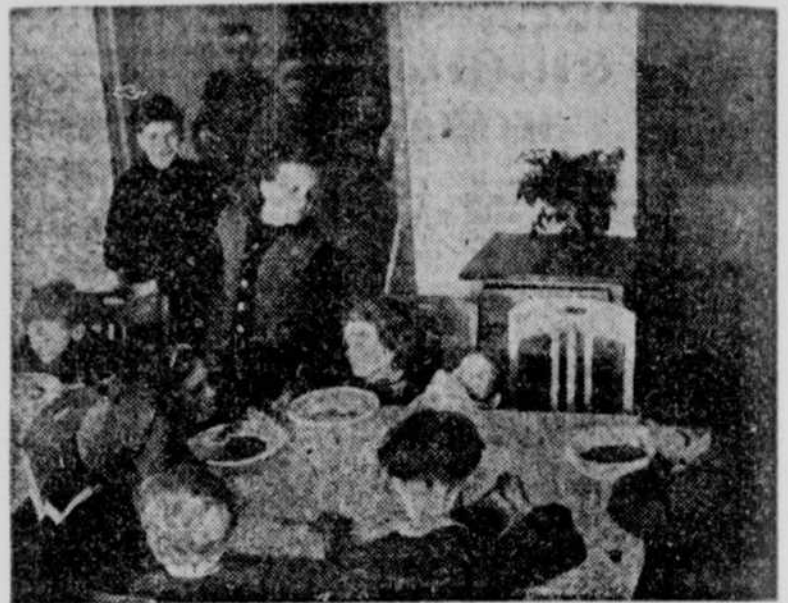
Figure 2) Source lumineuse de dimensions appréciables. Cône d'ombre.



aux orgies qu'à leur devoir, ont été mis à mort vers l'an 2137 avant l'ère chrétienne pour avoir mal prévu le jour de ces phénomènes. Il va sans dire que leur méthode était plutôt empirique, et c'est surtout par le cycle régulier, nommé saros, — mouvement de notre satellite par lequel la ligne des noeuds lunaires reprend la même position au bout de dix-huit ans, — qu'ils prévoyaient les éclipses. Il est permis de douter que ces jaunes aient réellement soupçonné la cause de ce dont ils étaient témoins.

Sur ce point, les Egyptiens semblent s'être affirmés davantage. Selon Diogène de Laërte et Plutarque, ces derniers étaient d'avis que la lune est éclipsée

LES ENFANTS DE BELSEN SONT MAINTENANT HEUREUX

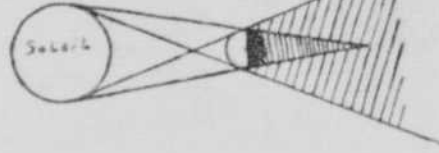


Depuis que les britanniques ont libéré le camp de concentration de Belsen, on a tout fait pour faire complètement oublier aux enfants les horreurs dont ils ont pu être les témoins. La plupart de ces enfants avaient du sang juif, et plusieurs leurs parents sont morts dans le camp. Les soldats britanniques ont remis aux adultes du camp de Belsen leurs rations de cigarettes et aux enfants leurs rations de sucre. On a également réquisitionné les jouets des villes avoisinantes. — Photo prise le 26 avril, 1945.

PHOTO: Les enfants hollandais, français, polonais et hongrois peuvent enfin s'asseoir aux repas dans des salles à diner bien propres, et en voici quelques-uns qui profitent de leur repas du midi.

en tombant dans l'ombre de la terre. Ils ajoutent qu'à l'époque d'Alexandre le Grand, les Egyptiens conservaient les observations de 373 éclipses de soleil et de lune. Diodore de Sicile est plus explicite. Après avoir soutenu que les habitants de la vallée du Nil avaient fait des recherches précises sur les éclipses de soleil et de lune, il ajoute qu'ils en ont annoncé à l'avance

Figure 3) Pénombre au tronc de cône sectionné par la zone d'ombre.



les apparences successives sans se tromper.

Quant aux Grecs, M. E.-M. Antoniadis fait remonter l'origine de leurs notions astronomiques aux prêtres égyptiens.

Par ses recherches, cet historien a démontré que Solon, Thalès, Pythagore, Démocrite et Platon ont tous étudié les théories astronomiques sur les bords du Nil, quitte ensuite à y ajouter leur propre érudition.

C'est dire que l'humanité s'est intéressée à l'étude des phénomènes célestes, et en particulier au problème des éclipses, dès la plus haute antiquité. Il ne faudrait pas croire cependant que les peuplades orientales ou nord-africaines étaient parfaitement au courant de toutes les idées — en apparence préconçues — des grands philosophes. Nous verrons dans un prochain article quelques superstitions grossières hantant l'esprit des profanes, et sur ce point il nous faudra remonter assez tard dans l'ère chrétienne avant de pouvoir soulever pour la peine le voile de l'ignorance.

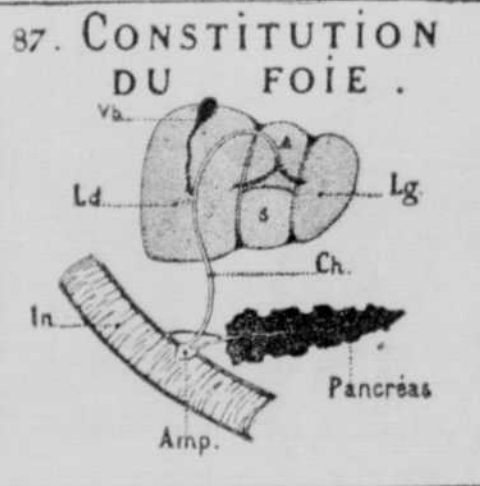
C.-A. G.

(A suivre)

BIOLOGIE ANIMALE et ZOOLOGIE

par C. HOULBERT, de l'École de Médecine de Rennes

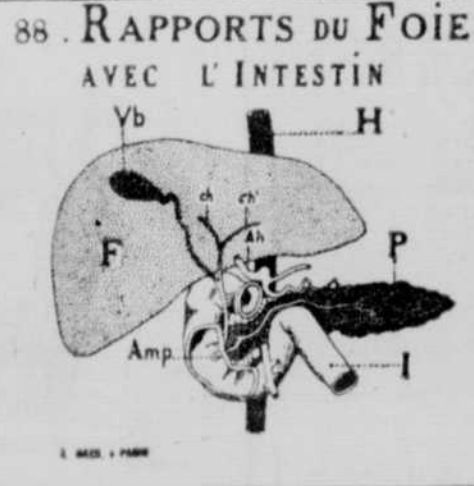
6-- Les appareils excréteurs



87. — CONSTITUTION DU FOIE

Le tableau 87 permet de comprendre, plus facilement que le précédent, la constitution générale du foie et ses relations avec les organes voisins, principalement l'intestin et le pancréas. Lobe droit (Ld), lobe gauche (Lg), lobe carré (A) et lobe de Spiegel (S) comme dans le tableau 86. Du lobe droit et du lobe gauche sort un petit canal; ces deux petits canaux s'unissent très tôt en un conduit unique: le canal hépatique. C'est par ce canal point de son parcours le canal hépatique renal hépatique que la bile s'écoule hors du foie. Sur cet autre canal: le canal cystique, venant d'une poche placée latéralement et qui est la vésicule biliaire (vb ou poche du fiel).

A partir du point où il a reçu le canal cystique, le canal hépatique change de nom; il devient le canal cholédoque, qui aboutit dans l'intestin à l'ampoule de Vater (Amp.), au même endroit que le canal de Wirsung provenant du pancréas.



88. — LES RAPPORTS DU FOIE AVEC L'INTESTIN

Le tableau 88 montre, d'une façon plus naturelle, les rapports du foie avec les organes voisins: l'intestin (I) et pancréas (P). R. est l'aorte qui donne, un peu au-dessous du foie, le tronc coeliaque (Cf tabl. 86 Circulation), dont une branche se détache artère hépatique (Ah) pour aller porter la nourriture au foie. On voit de même les deux branches primitives du canal hépatique (Ch, Ch) ainsi que la vésicule biliaire (Vb) et le canal cholédoque se prolongeant (en pointillé) jusqu'à une sorte de petit mamelon qui est l'ampoule de Vater (Amp.).

Le canal médian du pancréas aboutit au même point dans cette région de l'intestin qu'on a désignée sous le nom d'anse duodénale.

Texte et gravures fournis par la maison E. MAZO, Paris.

OISEAU D'OR

(suite de la page 12)

nué?... N'arriveraient-ils pas trop tard pour secourir l'émissaire de sa tribu tombé dans quelque crevasse?

C'est ce que se demandaient les trois sauveteurs partis si courageusement, sans avoir exactement où diriger leurs pas.

—L'Indien a dit: "Au milieu du lac", répétait le Frère, déguisé en véritable esquimau, avec son bonnet à oreillettes bordé de fourrure, et nous savons qu'il s'agit seulement de la pointe est (qui n'a pas trente kilomètres comme le milieu). Aussi, mes enfants, puisque aujourd'hui nous n'avons à redouter aucune tempête de neige, nous allons laisser le traîneau comme point de ralliement et nous séparer dans trois directions différentes, afin d'explorer, au plus vite, une plus grande surface. Celui qui apercevra le malheureux appellera les autres. La voix porte loin lorsqu'il n'y a ni vent ni tourbillon de neige, comme le jour de votre arrivée sensationnelle.

(A suivre)

LA RECOLTE DES JARDINS ROYAUX

Au cours des années de guerre, soit de 1939 à 1945, la récolte des jardins royaux de la Grande-Bretagne a été évaluée à 26,000 (\$115,180). Elle comprenait 71 tonnes de tomates, 635 tonnes de maïs, 305 tonnes de pommes de terre, et 279 tonnes de betteraves et de navets.

L'ÉQUIPEMENT DES BALEINIERS DE COMMERCE

Des installations de télégraphie sans-fil, d'hôpital, de dispensaire et d'eau douce font partie de l'équipement du premier des nouveaux baleiniers de commerce britanniques. Le "SOUTHERN VENTURER", construit d'après les plus récentes idées, est muni de machines d'extraction et de production de viande de baleine. L'installation de la télégraphie sans-fil permet la communication constante avec les pêcheurs de baleines et un autre appareil maintient la communication directe avec la Grande-Bretagne. L'équipement est si complet — il comprend même un hôpital — que le navire peut fonctionner en mer pendant de longues périodes de temps. Une machinerie fournie continuellement environ 750 tonnes de viande par jour.

3.800 CONCURRENTS

Le récent festival de musique tenu à Brighton, séjour côtier du sud de l'Angleterre, a recueilli, paraît-il, un plus grand nombre d'inscriptions qu'aucun autre concours du genre dans le monde entier. Ce 21e festival a rassemblé 3.800 concurrents.

500 FEMMES DANS LE CORPS MÉDICAL

Environ 500 femmes médecins servent depuis quelque temps dans le corps médical de l'Armée royale du Royaume-Uni, sur le continent européen, en Italie, dans le Moyen-Orient, en Afrique de l'est et aux Indes. Tout comme les membres du corps médical masculin, elles ont des commissions et des rangs, reçoivent les mêmes salaires et jouissent des mêmes privilèges; elles ont rempli tous les services réguliers de médecine à l'exception des soins sur la ligne de feu et des ambulances de campagne.

TISSUS TIRES DE LA CASEINE

On a des preuves pratiques que des tissus développés par les scientifiques du Royaume-Uni avec la caséine, tirée du lait de vache, ne peuvent être distingués des tissus de laine pure. Lors d'une conférence tenue au collège agricole de Midland, on fit voir aux délégués deux chemises dont l'une était faite de caséine et l'autre de laine. Un classeur de laine examina attentivement les deux vêtements mais lorsqu'il voulut choisir le vêtement de laine son choix se porta sur l'autre. Les deux chemises étaient de même couleur.

1.150 ECOLES DE LONDRES ONT ÉTÉ ENDOMMAGÉES

Au cours de la guerre, les bombardements ont endommagé 1.150 écoles de Londres. De ce nombre, 290 ont été totalement ou gravement atteintes, 310 moins sérieusement endommagées et 550 légèrement endommagées, d'après les rapports du London County Council Education Committee, les dommages à l'entretien de ces écoles s'élèvent à 280.000, tandis qu'un matériel évalué à \$1.000.000 se trouve encore dans les provinces. On estime à 200.000 le nombre des coupons nécessaires aux écoles du L.C.C. pour se procurer des habits et souliers de culture physique. On devra construire à Londres, pour fins d'éducation, plus de 250 bâtisses temporaires comprenant chacune deux salles de classe et un vestibule.

L'Inde nommera d'autres commissaires à l'étranger. Ceci fait partie du plan établi par le Gouvernement de l'Inde afin d'assurer les intérêts du pays dans le commerce d'exportation après la guerre contre le Japon. Le ministre du Commerce enverra des commissaires dans le Moyen-Orient, en Afrique et dans le sud-est de l'Asie, où les produits indiens trouveront un bon débouché.



● L'amiral lord Louis Mountbatten, commandant suprême des troupes alliées en Asie sud-orientale.

UNE ELECTION TRAGIQUE... il y a plus d'un siècle

...A la fin de la session de 1832, le gouverneur, dans son discours de clôture, avait exprimé sa surprise de voir la Chambre refuser son acquiescement à l'arrangement proposé par lord Goderich. Et cela avait porté ombrage à MM. Papineau, Bourdages, et à leur parti. Cependant, en dépit de ces nuages, il n'y avait pas encore de rupture formelle entre l'Assemblée et le chef de l'Exécutif. Malheureusement un déplorable et tragique incident allait bientôt faire naître le plus regrettable conflit et empirer désastreuse la situation.

Au mois d'avril 1832, le siège de la division ouest de Montréal devint vacant par la démission de son représentant, M. Fisher. Le parti canadien résolut de présenter comme son candidat M. Daniel Tracey, rédacteur du *Vindictor*, journal dévoué à la majorité de l'Assemblée. M. Tracey était un irlandais catholique qui s'était fait remarquer par la véhémence de ses écrits. Durant la dernière session, lui et Duvernay, éditeur de la *Miner*, avaient été sommés de comparaître devant le Conseil législatif pour répondre d'articles jugés par cette chambre attentatoires à sa dignité et à ses privilèges, et ils avaient finalement été condamnés à une détention qui n'avait pris fin qu'à la clôture de la session parlementaire. Cette incarcération leur avait valu une grande popularité. Ils avaient été reçus triphalement à Montréal et on leur avait présenté des médailles d'or portant une inscription commémorative. Cet épisode avait naturellement contribué à désigner M. Tracey pour la candidature au siège de Montréal.

Les élections à cette époque ne se faisaient pas de la même façon qu'aujourd'hui. Elles pouvaient durer un nombre indéterminé de jours et la votation avait lieu seulement à un ou deux endroits de la division électorale. La loi déclarait que le poll se clôturait seulement lorsqu'une heure se serait écoulée sans qu'aucun vote fut enregistré. Dans certains cas cette disposition pouvait prolonger l'élection outre mesure. C'est ce qui arriva lors de la trop fameuse élection de 1832 à Montréal.

Dès le début elle s'annonça comme devant être violente, car des bagarres eurent lieu autour du poll. L'adversaire de M. Tracey était M. Stanley Bagg, anglais protestant, un des hommes d'affaires en vue de Montréal. Tout faisait prévoir que la lutte serait chaude. A la fin du premier jour, M. Bagg avait 73 votes et M. Tracey 50. Le deuxième jour M. Tracey avait 120 voix et M. Bagg 68. Pendant les jours qui suivirent, M. Tracey maintint son avan-

ce et l'accentua même. Le sixième jour il avait 420 voix contre son adversaire 331. Mais le parti anglais faisait des efforts inouïs pour l'emporter. Le douzième jour, 9 mai, le résultat était comme suit: Tracey 576; Bagg 554. L'écart n'était plus que de vingt-deux voix. Le 10 mai l'officier rapporteur avait annoncé plusieurs fois que si, dans une heure, il ne présentait pas de voteurs, il proclamerait M. Tracey élu, mais par malheur, l'élection ne devait pas se terminer si tôt. Les deux partis racolaient des votes avec acharnement. Le quatorzième jour l'état du poll indiquait 616 voix pour Tracey et 611 voix pour Bagg. Le soir du quatorzième jour les deux plateaux de la balance étaient en équilibre, Tracey ayant 633 voix et Bagg également 633. La lutte devint passionnante.

Durant les jours suivants les deux partis firent de suprêmes efforts. Ils étaient à bout d'électeurs et n'arrivaient que péniblement à faire enregistrer un vote par-ci par-là. L'excitation, on le conçoit, était intense. Une lutte aussi longue et aussi acharnée chauffait à blanc les passions politiques. Le 21 mai, vingt-deuxième jour de l'élection, les livres de l'officier rapporteur indiquaient 690 voix pour Tracey et 687 pour Bagg. C'est alors que se produisit l'explosion que la tension des jours précédents avait pu faire prévoir. A la clôture du poll une bagarre s'engagea entre les partisans des deux candidats. Elle dégénéra bientôt en une sorte d'émeute. Les constables nommés pour maintenir l'ordre furent assaillis. Un trop grand nombre d'entre eux avaient fait acte de partisans. Les magistrats demandèrent l'intervention de la force militaire. Mais la présence des troupes ne parut pas intimider la foule. Bientôt une grêle de pierres assaillit les soldats. Alors les officiers donnèrent à ceux-ci l'ordre de tirer et trois Canadiens, Billet, Languedoc et Chauvin tombèrent sous les balles, frappés à mort.

Ce douloureux dénouement produisit naturellement la plus pénible sensation. Les journaux patriotes poussèrent un cri d'indignation. Ils déclarèrent que l'intervention des militaires et l'usage qu'ils avaient fait de leurs armes n'étaient pas justifiés par la nature de la bagarre électorale qu'ils avaient pour objet de réprimer. Les journaux bureaucrates répliquèrent par des déclamations furibondes. M. Tracey fut proclamé élu le 22 mai avec une majorité de 4 voix. Mais la fin de l'élection ne marqua pas la fin de l'excitation publique.

(Chapais, Cours d'Histoire du Canada, Vol. 4 page 3.)

LA NAVIGATION AERIENNE SERA REVOLUTIONNAIRE

Un nouvel astro-compas, créé par des scientifiques britanniques, indique aux navigateurs leur position au sol à n'importe quel moment du vol.

Le compas se communique comme une horloge électrique et le navigateur peut surveiller le cours de son appareil sur une carte au moyen d'une lumière électrique qui indique exactement l'azimut à n'importe quel moment.

Actuellement en emploi l'astro-compas dans les courtes envolées seulement, mais lorsqu'on aura fait les changements nécessaires pour les longues envolées, on s'attend à révolutionner la navigation aérienne.

Des experts britanniques de l'université de l'air, "Empire Air Navigation School", située à Shropshire, Angleterre, travaillent en vue d'améliorer le compas. Les aviateurs de Grande-Bretagne, des pays alliés et de l'Empire acquièrent dans cette université la meilleure connaissance sur la navigation aérienne. Les informations recueillies par les scientifiques du Royaume-Uni durant le récent vol polaire, effectué par le Lancaster britannique "Aries" et organisé par l'école, serviront dans ce développement.

LA "TOPOGRAPH"

Une nouvelle machine anglaise destinée à vérifier la surface d'objets manufacturés mesure les irrégularités de surface jusqu'à cinq millièmes d'un pouce. Cette machine, appelée "topograph", passe sur la surface à une vitesse de 1000 pieds à la minute et trace avec une pointe de diamant une soufre sur les parties irrégulières, grossies 20.000 fois.

L'opérateur répare alors le défaut indiqué en réduisant la hauteur de l'irrégularité jusqu'au facteur de conversion auquel l'instrument est placé. Le mécanisme de cette plume magique est hydraulique et est mis en mouvement par l'air à n'importe quelle pression entre 35 et 90 livres par pouce carré.

La santé des dents

Réponses à de fréquentes questions

Q. — Je suis intéressé à connaître la composition chimique des dents humaines ?

R. — L'émail couvrant la couronne de la dent est le tissu le plus dur de tout le corps humain. Il est extrêmement calcifié, contenant à peu près 98% de sels inorganiques et 2% de matière organique et d'eau. Environ 90% des sels inorganiques consistent en phosphate de tricalcium et les 10 autres pour cent comprennent du carbonate de calcium et de petites quantités, enfin, de sodium et de potassium. Les composants organiques sont l'eau, dans la proportion de 1.5% et la pératine dans celle à peu près de 0.5%. La dentine, qui compose la majeure partie de la dent, ressemble quelque peu à l'os. Elle est faite d'à peu près 70% de sels inorganiques et d'environ 30% de matière organique. Les principaux sels inorganiques, comme ceux de l'émail, sont composés de phosphate de tricalcium et d'autres sels de calcium et de magnésium. Les parties constitutives organiques de la dentine sont l'eau et la matrice dentaire, qui contient une matière collagène très fine, un peu semblable à une gelée. La matrice dentaire est identique à la matrice osseuse et, comme cette dernière, se transforme en une matière gluante à l'ébullition.

● LA LIGUE D'HYGIENE DENTAIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC, INC. — 1426, rue Amherst — MONTREAL, — sera heureuse de répondre par lettre individuelle à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article. Donner soigneusement nom et adresse. Sans frais.



Il a installé ici l'entrée de son souterrain...

Ne restons pas ici à examiner son travail... Descendons plutôt, mes amis.



Regardez-moi cela!... On dirait plutôt une serre souterraine... ou le soubassement d'un marchand de fleurs.



ARRETEZ!... Un avertisseur automatique m'a signalé votre venue ici... Vous arrivez juste à temps pour assister à mes opérations... Suivez ce corridor.



Les vases de verre renferment de jeunes plantes "étrangleuses"... Je les produit en faisant chauffer ici des plantes inoffensives de la jungle...



Et les plantes ainsi traitées sont plantées, ou semées dans les principales îles du Pacifique occupées par nos ennemis.



La vigne prend rapidement racine dans la jungle... et elle va bientôt nous débarrasser de toutes les troupes qui ont envahi ces îles.

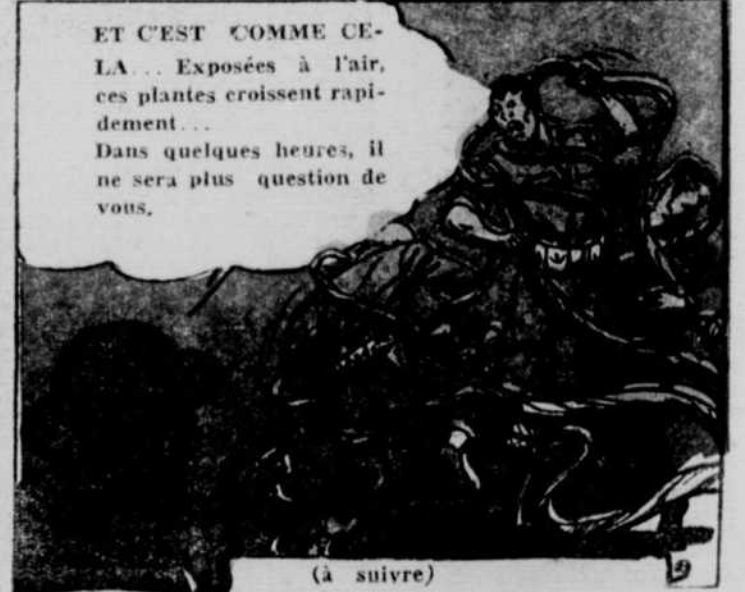
L'arme secrète du Japon ?



Oui... et, en parlant d'armes, jetez donc les vôtres immédiatement...



Et le trio est forcé de se débarrasser de ses armes...



ET C'EST COMME CELA... Exposées à l'air, ces plantes croissent rapidement... Dans quelques heures, il ne sera plus question de vous.

(à suivre)